

JOURNAL HELVETIQUE
O U
RECUEIL

D E
PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Pays Etrangers.

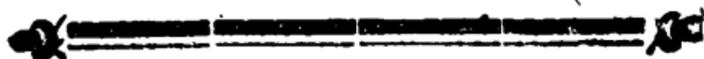
¹
DEDIÉ AU ROI.

F E V R I E R 1 7 6 6 .



NEUCHÂTEL

DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS.



M D C C L X V I .

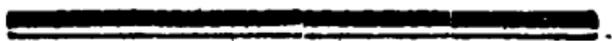




JOURNAL HELVETIQUE.



F E V R I E R 1766.



DESCRIPTION (*)

Du Deuil d'une Famille à la mort d'un Père.

Vous auriez vû sur son lit de langueur, un tendre Epoux, un Père plein de bonté, un Ami fidèle, un Maître généreux. Il étoit à l'extrémité. L'art de la Médecine avoit épuisé toutes ses ressources, la maladie en fureur en avoit bravé le pouvoir; elle se preisoit d'exécuter sa redoutable comission, & de briser la précieuse

G 2

(*) Traduite de l'Anglois par JEAN LOUIS D* L**.

chaîne de la vie d'un cadavre animé, à qui son Epouse tenoit encore par tous les noeuds de l'affection conjugale.

A quelque distance paroissent, dans une posture respectueuse, deux ou trois Domestiques, dont les regards anonçoient les vœux, & qui exprimoient par leurs soupirs l'amertume de leur ame. Ils se rapellent les douceurs de son service, ils fondent en larmes, pénétrés de ses bontés. Ses Amis, qui l'ont tant de fois réjoui par leurs entretiens, ne savent où trouver de quoi se consoler, en le consolant lui même. Ils ne peuvent le soulager que par les prières ferventes que leur cœur pousse vers le Ciel sans que la bouche ait la force de les prononcer : Si quelquefois elle s'ouvre, c'est pour placer quelques traits de la parole de Dieu, puissante en consolations.

Au tour du lit du malade sont rassemblés ses jeunes enfans, dévorés de chagrin, sanglotant, & lui demandant à grands cris, „ s'il veut donc les quitter, les laisser „ sans apui, dans un âge où sa protection „ leur est le plus nécessaire? „

Tous ces différens ruisseaux de douleur viennent fondre sur l'Epouse désolée, qui pleure à la fois le tendre Ami, le fidèle Epoux, & le Père de leurs comuns Enfans. Autant de jours qu'a duré leur douce so-

ciété, font pour elle autant de sources de larmes. Hélas ! où trouvera-t-elle une affection si vive, une confiance si parfaite, un modèle si engageant, un protecteur si zélé pour ses intérêts, & pour ceux de sa famille ?

Voyez la courbée sur ce lit de langueur, empressée à adoucir l'agonie de la plus chère partie d'elle même, & s'efforçant de prolonger une vie d'où dépend sa félicité; voyez ses mains tremblantes essuyer sur ce visage livide les sueurs dont la mort le couvre; voyez la soutenir dans ses bras, ou appuyer sur son sein, une tête que la vie abandonne; voyez ses regards attachés sur une paleur qui, à chaque instant, menace du coup fatal. Tout ce qu'elle a de tendresse est aux prises avec les terreurs.

Le malade cependant, plein de patience & de résignation, adore la volonté de Dieu; sa résignation le rend supérieur à ses maux. Vivement pénétré de la défolation de ceux qui l'entourent, il se soutient néanmoins par les promesses de l'Alliance de grace. La perspective de la gloire à laquelle il touche, restaure, élève son ame, & répand sur sa personne abattue un air de dignité, que la Religion seule peut doner : Chaque intervalle que lui laissent ses angoisses, il l'emploie à conso-

ler ceux qui le consolent, & ses discours ont dans sa bouche la force majestueuse que la souffrance a coutume de prêter.

Son ame, sur le point de s'otir de sa terrestre envelope, rassemble tout ce qu'elle a encore de vigueur. Il se dresse sur ses oreillers, il tend une main affectueuse à ses Domestiques, qui la baignent de leur larmes; il dit un tendre adieu à ses Amis, il serre dans ses bras mourans sa chère Epouse; il done un baiser à tous ses enfans, & ce qui lui reste de vie & de force, il l'emploie à leur dire: „ Pauvres
 „ enfans! je meurs, vous allez me con-
 „ duire en terre, nous ne nous verrons
 „ plus ici bas; mais Dieu qui vit éternel-
 „ lement sera avec vous. Vous perdez
 „ un Père à l'ame duquel vôtre ame étoit
 „ atachée, mais vous en avez un dans le
 „ Ciel, qui ne sauroit vous manquer; con-
 „ fiez vous en lui, menez une vie sainte,
 „ & rien ne vous privera des soins de
 „ sa Providence, & des éfets de son
 „ amour „.

Ici la parole lui manque, mais après une courte pause, son zèle affectueux le met en état d'ajouter: „ Et toi, chère
 „ Epouse! je te laisse seule chargée de
 „ nos Orphelins. Que ton fardeau va être
 „ pesant! Mais Dieu, qui défend la cause

de la Veuve, Dieu, dont les promesses
 sont fidélité & vérité, Dieu a dit : *Je*
ne te laisserai point, je ne t'abandonerai
point. Voilà ce qui rend la joie à mon
 ame. Père de miséricorde ! je remets
 mon esprit entre tes mains, me repo-
 sant sur ce que tu dis dans ta parole ;
Je laisse mes Orphelins....

Alors, il tombe en défaillance, & de-
 meure quelques minutes étendu sur son lit,
 sans doner de signe de vie. Mais, ainsi
 qu'un flambeau près de sa fin, se ralume
 quelquefois tout d'un coup, pour doner
 une flame tremblante ; la vie, avant que
 de s'éteindre absolument, fait de même
 un nouvel effort : Le mourant essaie d'ou-
 vrir les yeux pour regarder autour de lui ;
 il veut parler, il veut finir le passage de
 l'Écriture où il en étoit resté, mais les
 organes de la parole se trouvent brisés,
 au lieu de la voix on n'entend plus qu'un
 bruit sourd : On voit pourtant encore dans
 ses regards toute l'affection d'un Père, à
 qui ses Enfans sont précieux, & toute la
 tendresse d'un Epoux dont l'Épouse a fait
 les délices. Mais, dans ces mêmes yeux,
 où l'amour & la tendresse terrestres sont
 peints, brillent des étincelles d'une lu-
 mière céleste ; enfin, ils se ferment pour
 toujours.

Aussi tôt éclatent les lamentations qu'un morne silence avoit jusqu'alors tenu renfermées. On pleure, & on ne veut point être consolé. Le tems a néanmoins épuisé peu à peu la véhémence de la douleur, les idées de la Religion ont soulagé ces âmes navrées; la famille revenant à foi a taché de découvrir les paroles que le cher & respectable Défunt n'avoit pu achever de prononcer; elle les a trouvées dans le Prophète JEREMIE (*) où Dieu dit : *Laisse moi tes Orphelins, j'en prendrai soin; tes femmes veuves se confieront en moi, c'est l'Éternel qui a parlé.* Chacun fait son apui de cette promesse, & la grave dans sa mémoire come une ressource infailible. On s'applique au travail dans la ferme espérance de la bénédiction du ciel. Avec ce gage de la faveur de Dieu, on est riche, on est heureux, on ne craint aucun mal, on ne manque d'aucun bien, parce qu'on a Dieu pour guide & pour protecteur,

G. E. N. E. V. E.

(*) JEREM. XLIX. V. II.

R E M A R Q U E S

Sur un Ouvrage rangé par ordre alphabétique , dont plusieurs Articles exigent d'être relevés , pour l'avantage des Mœurs & la verité de l'histoire ecclésiastique & profane.

CATECHISME CHINOIS.

NOTRE Philosophe introduit sur la Scène un Prince Chinois , qui a divers Entretiens avec un Docteur , Disciple de CONFUTZÉ. Ce nouveau Catéchiste traite les Dogmes les plus intéressans ; l'existence d'un premier Etre , la distinction du juste & de l'injuste , l'immortalité de l'Ame , le Culte qu'on doit à Dieu , les Vertus que l'on doit pratiquer. C'est un Traité abrégé de Religion , qu'il va nous donner ; mais autant il paroît fort quand il attaque , autant il est foible quand il s'agit d'établir des Vérités & de les prouver : La nouvelle Philosophie ne réussit qu'à détruire.

Le jeune Prince demande *Comment un Etre a-t-il pu faire les autres ?* Le Docteur , au lieu de répondre , esquive la ques-

tion. *Regardez, dit-il, cette Etoile : Elle est à quinze cent mille millions de lieues de notre petit Globe. Sans doute il a mesuré cet espace & a compté les lieues; l'opération est un peu difficile pour un Chinois. Il en part des rayons qui vont faire sur vos yeux deux angles égaux au sommet; ils font les mêmes angles sur les yeux de tous les animaux; ne voilà-t-il pas un dessein marqué? Ne voilà-t-il pas une Loi admirable? Or qui fait un ouvrage, sinon un Ouvrier? Qui fait des Loix sinon un Législateur éternel?*

Remarquons d'abord que cette preuve, quoique solide, est bien imparfaite. La manière dont nos yeux sont construits démontre sans doute qu'ils ont été faits pour apercevoir les objets & qu'une Intelligence infiniment sage a présidé à leur structure; mais n'y a-t-il pas dans l'Univers, & même dans le Corps humain, une infinité d'autres Phénomènes aussi frappans?

En second lieu c'est un sophisme grossier de conclure des Loix Physiques selon lesquelles la lumière frappe nos yeux, qu'il y a donc un *Législateur éternel*. Ces termes semblent désigner les Loix Morales, dont Dieu est l'Auteur aussi bien que des Loix Physiques; mais les unes sont fort différentes des autres & notre Philosophe ne nous fait voir entr'elles aucune liaison,

Enfin la réponse du Docteur ne résout point la question du Prince : *Comment un Etre a-t-il pu faire les autres ?* Notre Auteur lui même seroit fort embarrassé d'y satisfaire. Mais, continue le Prince, *qui a fait cet Ouvrier & comment est-il fait ?* Pour toute réponse le Docteur compare cette question à celle d'un Grillon, qui demanderoit à un autre, qui est l'Auteur d'un Palais superbe qu'ils ont devant les yeux : *Je n'ai point d'idée*, dit-il, *de cet Etre là ; je vois qu'il est , mais je ne sais ce qu'il est.* Cependant, quelques lignes plus bas, on nous apprend qu'il y a un *Etre tout puissant, existant par lui même, suprême Artisan de la Nature..* On le suppose intelligent sans doute, puisqu'il a établi dans l'Univers un ordre, un mécanisme, des Loix de Physique admirables. Si nous n'avons point d'idée de cet Etre là, que signifie donc la définition que l'on en donne ? Peut-on définir une chose dont on n'a point d'idée ?

SECOND ENTRETEN.

Le Second Entretien est à peu près de même force que le premier. *Vous convenez donc*, dit le Docteur à son Disciple, *qu'il y a un Etre tout puissant, existant par*

lui même, supreme Artisan de toute la Nature? Assurément si le Disciple en convient, c'est bien gratuitement; on n'a daigné lui prouver, ni que ce premier Etre est tout puissant, ni qu'il existe par lui même, ni qu'il est le seul Artisan de toute la Nature; aparemment l'on n'a pas jugé ces divers points dignes d'être examinés.

De ce principe supposé & non prouvé, le Disciple conclut très bien: *Si le premier Etre existe par lui même, rien ne peut donc le borner; il est donc par tout, il existe dans toute la matiere, dans toutes les parties de moi même.* Cela est vrai dans le fond, mais malheureusement cela ne s'accorde pas avec les opinions de la nouvelle Philosophie. Selon la Maxime de notre Auteur, nous ne savons pas *si la matiere est éternelle.* Art. DIEU. Si elle l'étoit, elle existeroit par elle même; rien ne pourroit donc la borner; elle seroit donc par tout; elle rempliroit tout; l'Univers seroit une masse énorme de matiere. Nous ne savons pas non plus *si Dieu est corporel ou spirituel.* Ibid. Or s'il est corporel, peut il être par tout, exister dans toute la matiere, dans toutes les parties de nous mêmes? Voilà de petites difficultés qu'un Philosophe Catéchiste n'auroit pas dû passer sous silence.

Le Prince poursuit son raisonnement: *Si Dieu est dans toutes les parties de moi même, je serois donc une partie de la Divinité? Ce n'est peut être pas une conséquence, reprend le Docteur. Ce peut être est singulier, mais il nous décèle la pensée de l'Auteur. Tout est en Dieu sans doute, continue-t-il, ce qui anime tout, doit être par tout.* Ainsi Dieu est l'ame de tout ce qui est animé: Nous avons déjà vu, Art. BETES, que notre Philosophe a renouvelé le Système des Stoïciens, qui regardoient Dieu come l'Ame du Monde.

De cette sublime Philosophie, le Docteur Chinois tire une conclusion pieuse & morale pour son Disciple, qu'il ne faut donc rien faire, dont on puisse rougir devant Dieu, & par conséquent qu'il faut être juste. Cela est fort édifiant; mais il est dangereux qu'une moralité, qui n'est fondée que sur le Système insensé des Stoïciens, ne fasse pas beaucoup d'impression. Nous verrons bientôt pourquoi notre Auteur réduit tous les devoirs à être juste.

A ce propos, il blame la Secte de LAO-KIUN, d'avoir enseigné qu'il n'y a ni juste, ni injuste, ni vice, ni vertu; c'est come si l'on disoit qu'il n'y a ni santé ni maladie. *Ceux qui ont dit, que tout est égal sont des monstres; est-il égal de nourrir son*

filz ou de l'écraser sur la pierre? De secourir sa Mère ou de lui plonger un poignard dans le cœur? Non sans doute. Nous applaudissons volontiers à la censure de cette horrible doctrine, quoiqu'il soit fort incertain si elle est enseignée par les Sectateurs de LAOKIUN (). Mais si ceux qui ont dit ouvertement & sans détour que tout est égal sont des Monstres, doit-on regarder avec moins d'horreur, les Philosophes qui posent des principes d'où l'on peut évidemment conclure que tout est égal; que ceux qui font mal ne méritent pas plus d'être punis, que ceux qui font bien? Nous verrons bientôt, que nôtre Auteur ne donne que trop lieu à ce reproche; il suppose, plutôt qu'il ne prouve, la distinction essentielle qui est entre le bien & le mal moral, entre le vice & la vertu.*

Aussi le jeune Prince fait une objection à son Maître. *Il y a, dit-il, tant de nuances du juste & de l'injuste! On est souvent bien incertain.* Le Docteur répond, qu'on peut toujours les discerner par la Maxime de CONFUTSE'E: *Vis come en mourant tu voudrais avoir vécu; traite ton prochain co-*

(*) Voyez l'Hist. Gén. des Voyages Tome XXIII. pag. 12.

me tu veux qu'il te traite. Cette Règle est sûrement excellente ; mais il faut convenir qu'elle est un peu générale. Si l'on réduisoit là toute la Morale , il seroit fort dangereux que le comun des homes ne se trouvat souvent embarrassé dans la pratique & n'ignorât une partie de ses devoirs.

D'ailleurs quelque belle que soit la Maxime , elle ne suffit pas pour fonder nos obligations. Ce n'est pas tout de faire des Loix Morales , il faut montrer encore sur quoi elles sont appuyées ; qu'elle en est la sanction. S'il n'y a pas des peines & des récompenses après cette vie , les Loix ne sont qu'une belle spéculation : C'est ce que le Prince Chinois fait observer à son Docteur.

Que m'importera en mourant , dit-il , d'avoir bien vécu ? Qu'y gagnerai-je ? Cette horloge , quand elle sera détruite , sera-t-elle heureuse d'avoir bien sonné les heures ? Voilà l'objection dans toute sa force ; il est curieux de voir comment nôtre Philosophe y répondra selon ses principes. Cette Horloge , replique-t-il , *ne sent point , ne pense point ; elle ne peut avoir de remords , & vous en avez quand vous faites mal.* Mais , ajoute le Disciple , *si après avoir comis plusieurs crimes , je parviens à n'avoir plus de remords ?* Alors , dit le Docteur , *il faut*

dra vous étouffer, & soyez sûr que parmi les homes, qui n'aiment pas qu'on les oprime, il s'en trouvera qui vous mettront hors d'état de faire de nouveaux crimes.... Dieu vous a doné la Raison, n'en abusez pas; non seulement vous serez heur eux en cette vie. mais qui vous a dit que vous ne le seriez pas dans une autre?.... Dans le doute seul, vous devez vous conduire come s'il y en avoit une.

Tels sont donc les fondemens solides sur lesquels nos Philosophes batissent leurs belles spéculations morales; édifice duquel dépendent le bonheur de la Société, la paix & le repos de l'Univers: La voix de la raison & de la conscience, la crainte des homes, l'incertitude d'une vie à venir. On leur demande: La raison & la conscience sont elles un poids assés fort pour contrebalancer celui des passions? La crainte des homes sera-t-elle bien puissante sur les Tirans, qui ont en main l'autorité? Le doute d'une vie à venir pourra-t il contenir les méchans, tandis que la croyance même la plus ferme de cette vérité est souvent une barrière trop foible pour les arêter?

Nôtre Philosophe a déjà résolu ces questions à l'article ATHEÏSME. Je ne voudrois

voudrois pas, dit-il, *avoir à faire à un Prince Athée, qui trouveroit son intérêt à me faire piler dans un mortier ; je suis bien sûr que je serois pilé.* Et dans ce même Article, il regarde come Athée tous ceux qui n'espèrent ni ne craignent rien après la mort. Voilà le fond qu'il fait sur la raison, sur les remords, sur le respect humain ; avec ces belles ressources on est sûr d'être pilé. Mais si l'on est sûr d'être ainsi traité par un Prince, qui ne craint rien après cette vie, est-on beaucoup plus en sûreté avec celui qui doute s'il y a quelque chose à craindre ? Voilà come nos sublimes Moralistes suppléent à la Religion, qu'ils s'éforcent de détruire : Ils mettent à la place des fantômes, dont ils ont grand soin de nous dévoiler le foible & l'illusion. Ils traitent de Monstres ceux qui ne connoissent plus ni vice ni vertu, & ils travaillent de sens froid à rendre tels tous leurs élèves.

Ajoutons encore, que nôtre Auteur a sapé en détail les divers fondemens qu'il done ici à la Morale. Un home sera-t-il capable de sentir des remords, quand il saura que la *liberté est un mot vuide de sens, inventé par des gens qui n'en avoient guère ?* Art. LIBERTE'. Que tous les évén-

mens sont nécessaires. Art. DESTIN. *Que nous voulons nécessairement, en conséquence des idées qui se présentent à nous, que c'est Dieu qui nous donne des idées, come il nous donne des dents & des cheveux?* Ibid. Si l'on doit étouffer ceux qui, à force de crimes, sont parvenus à ne plus sentir de remords, que doit on faire à ceux dont la Doctrine empêchera les méchans d'en avoir jamais?

TROISIEME ENTRETIEU.

NÔtre Auteur a mieux fait encore pour détruire la croyance de l'immortalité de l'Âme & de la vie avenir; il a comencé le troisiéme Entretien par une longue tirade de toutes les difficultés que l'on peut faire contre cette vérité. Objections triviales, usées, rebatues, souvent puérides, tout lui est bon. Il ne répond à aucune. Il se contente de dire, que l'immortalité de l'ame est cependant un Sittème plus beau, plus consolant, & nécessaire au genre humain: Excellente méthode de confirmer la Morale! Y aura-t-il quelqu'un assez dupe pour se refuser la satisfaction de suivre ses penchans, parce qu'il est plus beau, plus consolant, plus nécessaire au genre humain d'y résister? Tels sont les odieux principes que l'on ose substituer à la Religion.

Nous n'imiterons pas la mauvaife foi de nôre Auteur, qui n'opose qu'une simple poffibilité a de vains Sophifmes contre l'existence & l'immortalité de l'Ame; nous les fuivrons en détail & nous montrerons combien ils font frivoles.

PREMIERE OBJECTION.

Pour que je puiffe être récompensé ou puni, quand je ne ferai plus, il faut qu'il subsiste dans moi quelque chose qui sente & qui pense après moi : Or come avant ma naissance, rien de moi n'avoit ni sentiment ni pensée, pourquoi y en auroit il après ma mort ? Que pourroit être cette partie incomprehenfible de moi même ?

1°. Le principe sur lequel porte ce raisonnement est absolument incertain, selon les idées Philosophiques. *Avant ma naissance rien de moi n'avoit ni sentiment, ni pensée : Qu'en favons nous ? Plusieurs Philosophes ont crû la préexistence des Ames, & la lumière naturelle ne peut rien proposer de démonstratif contre cette opinion. Or d'une proposition incertaine, quelle conséquence peut on tirer ?*

2°. Admettons le principe, que s'ensuivra-t-il? Mon Ame n'existant point avant ma naissance, ne pouvoit ni penser ni sentir; mais est-il impossible qu'elle survive à mon corps? Nôtre Auteur n'oseroit l'affirmer. Si elle survit, qu'est ce qui l'empêchera de sentir & de penser? Voici où se réduit l'argument: Mon Ame n'existoit pas avant mon corps: Donc elle n'existera pas non plus après lui: On sent le ridicule de cette conclusion. C'est come si l'on disoit, cet enfant n'étoit pas hier, donc il ne fera pas demain.

3°. Nous n'avons aucune raison de juger que nôtre Ame ait existé avant nôtre naissance; mais nous sommes assurés au contraire qu'après la dissolution du corps l'ame ne cessera pas d'être, parce qu'une substance capable de penser étant nécessairement indivisible, elle est aussi naturellement indestructible; parce qu'il faut pour justifier la Providence que le crime soit puni & la vertu récompensée: Or cela n'arrive pas toujours en cette vie, donc il y en a une autre où la Justice divine doit enfin exercer ses droits.

Que pouvoit être cette partie de moi même? Une substance intelligente, entièrement dégagée de la matière; par conséquent toujours capable de penser, de ressen-

tir de la joie ou du regret; par conséquent d'être récompensée ou punie.

SECONDE OBJECTION.

La végétation n'est elle pas un mot dont on se sert pour expliquer la manière inexplicable dont l'Etre suprême a voulu que la plante tirat les sucs de la terre? L'Ame est de même un mot inventé, pour expliquer foiblement & obscurément les ressorts de notre vie. Il est faux que le manière dont la plante tire les sucs de la terre soit inexplicable. Ce mécanisme se conçoit très clairement, & la cause en est extérieure aux plantes; nous l'avons fait voir à l'article Bêtes. Au contraire nous sommes convaincus par le sentiment intérieur, que le ressort de notre vie & de nos opérations est en nous; que nous pensons; que nous voulons; opérations spirituelles dont le principe, doit être indivisible, par conséquent immatériel.

TROISIEME OBJECTION.

Tous les Animaux se meuvent & cette puissance de se mouvoir on l'appelle force active; mais il n'y a pas un Etre distinct, qui soit cette force? Qu'en savons nous?

Nous avons vû au même Article *Bêtes*, que nous ne pouvons conoitre avec certitude, si le principe des opérations de l'Animal est en lui ou hors de lui; au lieu que nous sommes certains, que le principe de nos opérations est en nous.

QUATRIÈME OBJECTION.

Nous avons des passions, dit nôtre Philosophe, *de la mémoire, de la raison; mais ces passions, cette mémoire, cette raison, ne sont pas sans doute des choses à part; ce ne sont pas des Êtres existans dans nous; ce ne sont pas de petites personnes qui aient une existence particulière; ce sont des mots généraux, inventés pour fixer nos idées. L'Âme, qui signifie nôtre mémoire, nôtre raison, nos passions, n'est donc elle même qu'un mot. Il est faux que l'Âme signifie la mémoire, la raison, les passions; mais elle signifie la substance ou le sujet, qui est susceptible de ces différentes modifications. C'est nôtre Âme qui se souvient, qui pense, qui raisonne, qui ressent de l'amour ou de la haine; & come elle peut avoir toutes ces modifications à la fois, les apercevoir distinctement, les comparer, il faut nécessairement que l'Âme soit un sujet simple ou indivisible.*

CINQUIEME OBJECTION.

Qui fait le mouvement dans la nature ? continue-t-il, c'est Dieu. Qui fait végeter toutes les plantes ? C'est Dieu. Qui fait la pensée de l'homme ? C'est Dieu. Cela n'est pas équivoque ; c'est Dieu qui pense en nous & qui est nôtre Ame ; c'est Dieu qui veut ou ne veut pas, qui aime à suivre la vertu ou le vice, qui péche ou qui fait bien ; nous n'y avons aucune part, puisque nous sommes des machines purement passives ; nôtre Auteur le dira bientôt. Tel est le beau système qu'on nous enseigne pour la seconde fois, & que l'on aura soin de répéter encore. Il est clair, que c'est le Matérialisme pur, & qu'à le bien prendre, il n'est différent que pour la forme des opinions de SPINOSA. Continuons à suivre nôtre sage Auteur.

SIXIEME OBJECTION.

Si l'Ame humaine étoit une petite personne renfermée dans nôtre corps, qui en dirigeoit les mouvemens & les idées, cela ne marquerait-il pas dans l'éternel Artisan du monde une impuissance & un artifice indigne de lui ? Il n'auroit donc pas été capable de fai-

re des Automates , qui eussent dans eux mêmes le don du mouvement & de la pensée ? Je trouve VULCAIN un divin Forgeron , quand il fait des trépieds d'or , qui vont tous seuls au Conseil des Dieux : Mais ce VULCAIN me paroitroit un miserable Charlatan , s'il avoit caché dans le corps de ces trépieds quelqu'un de ses Garçons , qui le fit mouvoir sans qu'on s'en aperçut.

Nôtre Auteur sans doute a voulu se jouer de la simplicité de ses Lecteurs par ce raisonnement ridicule. Si VULCAIN , au lieu de cacher dans le corps de ses trépieds un de ses Garçons étoit obligé de les mouvoir lui même , pour les faire marcher , l'artifice seroit-il bien merveilleux ? Or voilà précisément le personnage que l'on prête à Dieu. Nous sommes les trépieds automates ; c'est Dieu qui nous fait agir & mouvoir immédiatement par lui même , qui pense , qui veut , qui sent par nos organes. *Dieu n'a t il donc pas été capable de faire des Automates , qui eussent dans eux mêmes le don du mouvement & de la pensée ?* Cela signifie : Dieu n'a t il pas été capable de rendre la matière pensante ? De faire qu'un sujet essentiellement divisible fut le principe d'un acte indivisible , tel que la pensée ? Non assurément , & nous le soutenons sans craindre de déroger à la Tou-

te-Puissance Divine, Dieu ne peut pas faire ce qui renferme contradiction : Notre Philosophe lui même le suppose ; il ne dit point que c'est la matière qui pense dans l'homme, mais que *c'est Dieu qui fait la pensée de l'homme*. Qu'est-il nécessaire que Dieu s'en mêle, s'il a pu rendre la matière capable de penser ? *Il me semble*, dit un de nos célèbres Philosophes, *que loin de dire que les rochers pensent, la philosophie moderne a découvert que les hommes ne pensent point* (*). A force de supposer une matière pensante, nos Docteurs nous forcent de juger, qu'ils sont eux mêmes très matériels.

SEPTIEME OBJECTION.

Il y a de froids rêveurs, dit le Prince Chinois, *qui ont pris pour une belle imagination l'idée de faire rouler les Planètes par des Génies, qui les poussent sans cesse ; mais Dieu n'a pas été réduit à cette pitoyable ressource : En un mot pourquoi mettre deux ressorts à un ouvrage, lorsqu'un seul suffit ? Vous n'oserez pas nier, que Dieu ait le pouvoir d'animer l'Être peu connu que nous apellons matière, pourquoi donc se serviroit il d'un au-*

(*) EMILE Tome III p. 65.

tre agent pour l'animer ? Parce que si Dieu animoit par lui même tous les Etres sensitifs & pensans , il seroit le principe immédiat de leurs opérations ; l'on pourroit dire que c'est Dieu qui dévore les moutons par les loups, qui broute l'herbe par la brébis, qui extravague dans les insensés, qui comet les crimes dans les Scélerats, tout come c'est lui qui fait rouler les Planètes : Conséquences absurdes & impies, dont la Philosophie devoit enfin rougir. Dieu a pû imprimer à la matière, & il a imprimé en éfet aux corps célestes, le mouvement, selon des Loix générales & immuables, & il le leur conserve, selon ces mêmes Loix ; mais les Etres sensitifs ni les Intelligences libres ne suivent point ces loix générales. Nous sentons évidemment, que le sang circule dans nos veines selon ces loix générales du mouvement, & qu'il ne dépend point de nôtre volonté d'en interrompre le cours ; mais nous sentons aussi avec une égale évidence, qu'il dépend de nous de remuer nos membres, quand il nous plait ; que le principe de ce mouvement est nôtre propre volonté, nôtre Ame, en un mot nous mêmes. Acuserons nous la sagesse infinie de nous tromper continuellement par ce sentiment intérieur, de nous tenir dans une

illusion aussi longue que nôtre vie, d'avoir fait de nous, non des homes qui pensent, mais des fantômes qui revent?

Nous osons donc *nier que Dieu ait le pouvoir d'animer la matière* de la façon dont nous sommes animés, c'est à dire, de manière que l'Être animé ait le sentiment intérieur d'une force cœtive, qui ne seroit pas en lui. Cette conduite seroit de la part de Dieu un mensonge perpétuel. Mais il n'est pas surprenant, que des Philosophes, qui ne cherchent qu'à tromper, se fassent un Dieu qui leur ressemble.

On a beau répéter que la matière est un *Être peu connu*; nous soutenons qu'il nous est assez connu, pour prononcer avec certitude, qu'il est essentiellement incapable de penser: Bientôt nôtre Philosophe sera forcé d'en convenir & de parler come nous.

HUITIEME OBJECTION.

Que seroit cette Ame? Continue le Prince. D'où viendroit-elle? Il faudroit que le Createur de l'Univers fut continuellement occupé à observer le moment précis de la conception, pour envoyer une Ame dans le germe qui vient de naître; si ce germe meurt, que deviendra cette Ame? Elle aura donc été créée inutilement. Voilà une étrange occu-

pation pour le Maître du Monde. Supposons-le pour un moment. Notre Philosophe donc-t-il au Maître du Monde des occupations plus nobles & plus dignes de lui, quand on le fait Auteur immédiat de tous les mouvemens des animaux, de toutes les pensées folles des visionnaires, de toutes les absurdités des Philosophes, de tous les noirs projets des Tirans, de toutes les brutalités des Libertins? Est ce lui, est ce nous, que l'on doit acuser de dégrader la Divinité?

Dieu, sans doute, n'a pas besoin d'épier les momens pour créer les Ames. Par un seul acte libre & éternel de sa volonté souveraine, il a réglé qu'une Ame sortiroit du néant pour animer le germe d'un corps humain, au moment de sa formation. Ce décret immuable s'exécute sans qu'il soit besoin de le renouveler à chaque moment, non plus que la Loi éternelle, qui fait mouvoir ces Globes immenses, que nous voyons rouler sur nos têtes.

Il faut, dit on encore, que Dieu en fasse autant pour tous les animaux; il faut que Dieu travaille perpétuellement à forger des Ames pour les Elephans & pour les Puces? Quand cela seroit, quel inconvénient y auroit-il? Est il plus indigne de Dieu,

ou lui en coute-t-il d'avantage de créer une Ame dans le corps d'un Insecte que dans celui d'un Philosophe ? C'est Dieu, sans doute, qui l'a formé, ce vil Insecte, destiné à ramper dans la poussière. C'est Dieu qui s'est plu à développer son industrie dans la délicatesse des parties de ce corps, que l'œil ne peut apercevoir, dans le jeu admirable des ressorts de cette machine imperceptible ; sa puissance s'est elle dégradée à construire avec tant d'art le corps d'un Moucheron ? Seroit-elle plus avilie, si elle créoit une Ame pour le faire mouvoir ?

Mais encore une fois, nous ne savons point avec certitude si les Brutes ont une Ame, ou si elles n'en ont point ; si Dieu les conduit par des Loix différentes de celles qu'il a établies pour la matière inanimée, par des Loix dont l'économie échape à nos foibles lumières ; & que nous importe ? En sommes nous moins assurés, que nous avons une Ame, que nous ne sommes ni des brutes, ni des automates ?

NEUVIEME OBJECTION.

Selon nous, dit-on enfin, l'Architecte de tant de millions de Mondes est obligé de faire continuellement des chevilles invisibles.

pour perpétuer son ouvrage. Supposons-le encore. Selon notre Philosophe Dieu est occupé à mouvoir continuellement par lui-même tous les Êtres animés, comme un Charlatan fait agir des Marionnettes; lequel de ces deux rôles est le plus digne de Dieu ?

Mais il est faux, que les Ames soient les chevilles de l'ouvrage de Dieu: Elle sont au contraire la plus belle, la plus parfaite, la plus noble partie de ses ouvrages: C'est en elles surtout qu'il a empreint le caractère de la Divinité. S'il fait briller sa puissance & sa sagesse dans la formation des corps, il la montre encore d'avantage dans la force, l'activité, la pénétration qu'il a donnée aux Esprits. Nos Philosophes ingrats en abusent, lors même qu'ils la méconnoissent; les traits de la Divinité percent en eux au travers des outrages qu'ils osent lui faire: Ils rougiroient de se réduire au rang des bêtes, s'ils pouvoient se résoudre à penser en homes.

Voilà, conclut notre Auteur, par l'organe du jeune Prince, voilà une très petite partie des raisons qui peuvent me faire douter de l'existence de l'Am. Nous devons lui savoir gré de nous avoir dérobé les autres; c'est par indulgence assurément,

qu'il a voulu nous épargner la peine d'y répondre. On fera curieux de voir comment le Docteur Chinois réfute les Sophismes de son Elève.

Vous raisonnez de bonne foi, lui dit-il; & ce sentiment vertueux, quand même il seroit erroné, seroit agréable à l'Etre Suprême. Vous pouvez vous tromper, mais vous ne cherchez pas à vous tromper, & dès lors vous êtes excusable. Quoi, répéter des Sophismes cent fois réfutés, c'est raisonner de bonne foi; ne point chercher à se tromper, être excusable? Il faut convenir que la bonne foi Philosophique est d'une singulière espèce. Que l'on nous apprenne donc ce que c'est que la mauvaise foi & l'esprit de chicane?

Ce ne sont là, poursuit-il, que des doutes, & ces doutes sont tristes. Admettez des vraisemblances plus consolantes; il est dur d'être antanti; espérez de vivre. Mais ou ces doutes, quoique tristes, sont bien fondés, ou ils le sont mal. S'ils sont solides, est-il raisonnable de n'y point acquiescer, & le Système contraire, quoique consolant, peut-il être vraisemblable? Si ce sont des doutes frivoles, comme ils le sont en effet, qu'est-il nécessaire de les étaler, de les laisser sans réponse pour ébranler, dans le Lecteur foible & peu instruit,

une croyance que l'on avoue être nécessaire au genre humain ?

Vous savez, continue le Docteur, qu'une pensée n'est point matière ; vous savez qu'elle n'a nul rapport à la matière ; pourquoi donc vous seroit il si difficile de croire que Dieu a mis en vous un Principe Divin, qui ne pouvant être dissous ne peut être sujet à la mort ? Ainsi nôtre Philosophe se trouve obligé de démentir sa Doctrine & d'en revenir aux principes comuns qu'il s'est éforcé de détruire, *une pensée n'est point matière & n'a nul rapport à la matière ; qu'en fait-il, s'il est vrai que nous ne conoissions pas la matière & si nous ne pouyons pas montrer une différence essentielle entre la matière & l'esprit ?* Ou ce qu'il a soutenu jusqu'a présent est faux, ou ceci est une contradiction.

Oseriez vous dire, ajoute-t il encore, qu'il est impossible que vous ayez une Ame ? Non sans doute ; & si cela est possible, n'est il pas très vraisemblable que vous en ayez une ? Pourriez-vous rejeter un Système si beau & si nécessaire au genre humain ? Et quelques difficultés vous rebuteroient-elles ? La croyance de l'ame est donc nécessaire au genre humain ? Un Dieu sage auroit-il créé les homes de telle manière que l'erreur fut plus

plus efficace que la vérité pour les porter à la vertu ?

Il est très vraisemblable que nous avons une Ame ; c'est beaucoup que l'on nous acorde ce point ; Dieu a donc bâti sur une simple vraisemblance tout l'Edifice de la Morale, sans daigner nous acorder une certitude si nécessaire au genre humain : Et en soutenant ces absurdités on se rend agréable à l'Être Suprême !

Aussi le Disciple à qui on enseigne une si étrange Doctrine ne se tient pas pour vaincu. *Je voudrois, dit il, embrasser ce Système, mais je voudrois qu'il me fut prouvé. Je ne suis pas maître de croire, quand je n'ai pas d'évidence, je suis trop frappé de cette grande idée, que Dieu a tout fait, qu'il est partout, qu'il pénètre tout, qu'il donne le mouvement & la vie à tout ; & s'il est dans toutes les parties de mon être, come il est dans toutes les parties de la nature, je ne vois pas quel besoin j'ai d'une Ame.* Vain raisonnement déjà réfuté dix fois, j'ai besoin d'une Ame pour être capable de liberté, d'activité, de vice & de vertu. Si Dieu seul agissoit en moi, il seroit seul responsable de mes actions, bones ou mauvaises ; je ne pourois en être ni récompensé ni puni ; les Loix & la Morale

ne seroient plus qu'une chimère. Dieu récompensera-t-il les Astres d'avoir suivi la route qu'il leur a prescrite & dont ils ne peuvent s'écarter, ou l'Arbre d'avoir produit le fruit qui lui est propre ?

A quoi me serviroit cette Ame ? A me rendre intelligent & libre; sans elle je ne puis l'être. Que Dieu pense ou agisse en moi, son action m'est étrangère, je ne puis en être comptable. En un mot Dieu n'est pas moi, & je sens très bien que c'est moi qui pense, qui agis, qui veux, quoique je lui sois redevable de ces facultés.

Ce n'est pas nous, dit-il, qui nous donnons nos idées. Car nous les avons presque toujours malgré nous : Nous en avons quand nous sommes endormis ; tout se fait en nous sans que nous nous en mêlions. Cela est faux. L'activité de l'Ame se réduit-elle à des idées passives ? Ne sommes nous pas les maîtres de réfléchir sur nos idées, de les comparer, d'y acquiescer, de les rejeter, de vouloir, de nous déterminer, de remuer nos membres ou de demeurer en repos ?

L'Ame, continue t-on, auroit beau dire au sang & aux esprits animaux, courez je vous prie de cette façon pour me faire plaisir, ils circuleront toujours de la manière que Dieu leur a prescrite. Assurément; mais que mon Ame dise à mes pieds de

marcher , ils marchent , à ma main de se fermer , elle se ferme , à mes yeux de s'ouvrir , ils s'ouvrent : Il y a donc en nous des mouvemens de deux espèces , les uns nécessaires indépendans de nôtre volonté ; les autres libres & dont nous sommes les maîtres. Si les premiers peuvent nous faire douter de l'existence de nôtre Ame , les seconds nous la démontrent : Le sentiment intérieur de nôtre activité est d'une certitude métaphisique , nôtre Philosophe lui même en est convenu , Article CERTITUDE.

La conclusion du Prince Chinois est curieuse , *j'aime mieux* , dit-il , *être la machine d'un Dieu qui m'est démontré , que d'être la machine d'une Ame dont je doute.* On ne peut pas s'expliquer plus clairement : Nous sommes les machines de Dieu. Au moins nôtre Auteur ne nous acusera pas de lui avoir imputé faussement cette erreur & le plus grossier matérialisme ; pour nous mieux convaincre qu'il s'en tient à cette opinion , le Docteur Chinois s'avoue vaincu & n'y oppose rien.

Eh bien , dit il , *si Dieu même vous anime ne souillés jamais par des crimes ce Dieu qui est en vous , & s'il vous a donné un Ame , ne l'offensez jamais.* Dans l'un &

dans l'autre système, vous avez une volonté, vous êtes libre, c'est à dire vous avez le pouvoir de faire ce que vous voulez. Voilà, s'il est permis de s'exprimer sans détour, le comble de la folie. Dans le système que nous sommes, *les machines de Dieu*, nous avons une volonté, nous sommes libres! Si VAUCANSON avoit mis un pistolet à la main de son Fluteur automate, & que celui-ci eut tué le spectateur, ce n'est pas VAUCANSON qu'il eut falu pendre, c'est la statue. Je croirois insulter le lecteur si je m'amusois plus long-tems à réfuter cette impertinente Philosophie. On n'oubliera pas que dans les Articles, *Destin, Liberté*, l'Auteur tourne en ridicule ce libre arbitre qu'il feint ici d'admettre. Le but de toutes ces contradictions est de conduire le Lecteur à un Pyrrhonisme universel.

Cependant, après ce tissu d'absurdités; on en revient à la Morale. On observe que Dieu doit récompenser les actions vertueuses & punir les criminelles; qu'il y a toujours dans cette vie des vertus malheureuses & des crimes impunis; qu'il est donc nécessaire que le bien & le mal subissent un jugement dans l'autre vie. *C'est cette idée si simple, si naturelle, si générale, qui a établi chez tant de Nations la créance de l'immortalité de nos Ames... T*

est il un Système plus raisonnable, plus convenable à la Divinité, plus nécessaire au Genre humain? Non sans doute, par conséquent la Doctrine contraire est déraisonnable & absurde, injurieuse à la Divinité, pernicieuse au Genre humain. Ceux qui ne rougissent pas de l'enseigner méritent d'être traités come des Empoisonneurs publics, come Enemis de la Société.

L'Auteur répète la même fausseté, qu'il s'est éforcé de prouver dans l'Art. *Ame*, que les Juifs, qui habitent la Chine, ni leurs Ancêtres n'ont jamais crû l'Ame immortelle. Come nous avons montré le contraire, il n'est pas nécessaire de recommencer.

Dieu vous a doné la Raison, ajoute le Docteur à son Elève: Elle vous dit que l'Ame doit être immortelle. C'est donc Dieu qui vous le dit lui même. Cela seroit fort bien, si l'on n'avoit pas comencé par attaquer cette importante vérité par vingt Sophismes, que l'on a laissé sans replique, come s'ils étoient insolubles, & l'on continue toujours sur le même ton.

Mais, dit le Prince: Comment pourrai-je être récompensé ou puni quand je ne serai plus moi même, quand je n'aurai plus rien de ce qui aura constitué ma personne? Ce n'est que par

ma mémoire que je suis toujours moi. Je perds ma mémoire dans ma dernière maladie ; il faudra donc après ma mort un miracle pour me la rendre, pour me faire rentrer dans mon existence que j'aurai perdue. Dans la supposition que nous n'avons point d'Ame, ou qu'elle ne subsiste plus après la mort, ou qu'elle n'a plus de mémoire, l'objection est sans réplique ; examinons comment nôtre Docteur s'en tire.

C'est à dire, répond il, que si un Prince avoit égorgé sa famille pour régner, s'il avoit tiranisé ses sujets, il en seroit quitte pour dire à Dieu : Ce n'est pas moi, j'ai perdu la mémoire, vous vous méprenez, je ne suis plus la même personne. Pensez vous que Dieu fut bien content de ce sophisme ? Pourquoi non ? Suposé que nous n'ayons point d'Ame, que nous soions les machines de Dieu, cet argument n'est point un sophisme, c'est une démonstration. La machine qui a égorgé sa famille & tiranisé ses sujets est en droit de répondre à Dieu : Ce n'est point moi qui ai comis ces crimes, c'est vous même : Je n'ai fait que suivre nécessairement les impulsions que vous m'avez données ; je ne suis pas plus coupable pour avoir fait un homicide que le Fluteur automate pour avoir détoné. Si malgré cette réponse Dieu punit la machine, il agit en Maître injuste & insensé.

Malgré l'évidence de tout cela, le Prince consent à se rendre & à croire l'Âme immortelle; mais sur quel fondement? Cette opinion, dit-il, *est bonne pour les Peuples & pour les Princes*: Voilà toute la raison. Que cette croyance soit vraie ou fautive, absurde ou démontrée, elle est utile. Reste à savoir s'il est raisonnable de croire une opinion qui n'a d'autre fondement que son utilité, & si elle aura des partisans bien sincères. Aussi dit-on *qu'elle est bonne pour les Peuples & pour les Princes*, mais elle ne vaut rien pour les Philosophes; ils ne doivent croire que ce qui est démontré. Si donc malheureusement un Prince s'avise d'être Philosophe, tout est perdu; avec les principes qu'on lui enseigne, ce sera un vrai monstre. Voilà les prodiges de raison & de bonne morale qu'enfante la plume de ces Messieurs.





L E T T R E

De Mad. De L... à M. le P. T.

JF suis rassurée, Mon cher bon Ami, sur l'état de mon malade. Quant à moi je me porte à merveille, & lors qu'il m'arrive de me réveiller sans souffrir, ma première oraison s'adresse à vous, à qui je dois cet heureux changement. Je viens causer avec vous, vous renouveler mes hommages, & reprendre nos disputes; car il en faut toujours un peu. Je relis souvent vos Lettres, Mon bon Ami; ce n'est jamais sans un nouveau plaisir. La dernière que je reçois me rappelle toujours les autres, & pour peu que vous continuiez à augmenter ce Recueil, il deviendra pour moi un objet d'Etudes. Vous l'appellerez *l'Itinéraire du Bonheur*; moi j'en ferai le *Bréviaire de l'Amitié*. Vous m'en avez écrit une dans laquelle vous me dites d'un de vos Fils, qu'il étoit né plus sensible que raisonnable: *Je l'ai rendu, ajoutez-vous, plus raisonnable que sensible; je fais un essai où je ne risque rien.* Il faudroit,

Mon bon Ami, vous faire deux mille questions, m'enfermer deux ans, méditer jour & nuit vos réponses, & faire un Traité d'après nos réflexions. Mais en deux mots votre Fil est-il né sensible? Quelle source de bonheur, de satisfaction & de jouissance que la sensibilité? A son âge le embellit tout. Il est heureux, dites vous encore: Vraiment je le crois bien, il n'est pas difficile d'être heureux auprès d'un Père que tant de raisons rendent cher & respectable; mais lors que, jetté dans un monde inconnu & nouveau, on a perdu ses appuis, & qu'on existe par soi-même, la sensibilité joue bientôt un autre rôle; le cœur s'affecte alors de tout; il craint tout, & deux ou trois revers peu considérables suffisent pour détruire cette illusion, & sur tout cette confiance, sans laquelle il n'y a point de bonheur. Ce qui arrive communément, c'est que notre sensibilité s'use à force de s'exercer; mais c'est encore l'ouvrage du malheur, & non de la Raison, & l'on n'en peut faire gré ni à l'un ni à l'autre. Je ne confonds pas la sensibilité, (c'est à dire l'habitude de sentir vivement, mais d'une manière plutôt douce & touchante qu'impérieuse) avec le feu des passions, qui peuvent lui ressembler, & avoir des effets

très violens. La Raison peut sans doute beaucoup sur les passions ; elle nous apprend à nous moderer , à dompter nos desirs , à fuir les occasions ; mais qu'est-ce qu'on apprend à un cœur sensible ? Rien , en vérité rien , Mon bon Ami. Empêchez vous une onde pure & tranquile de s'agiter lors que j'y aurai jetté la plus petite pierre ? Ce ne fera donc que sur les passions que j'accorderai du pouvoir à l'Education , mais à l'Education de Genève & non à celle de Paris. L'Education tient au caractère d'un Peuple , à sa forme de Gouvernement... Voyez vous où j'allois ; je m'arrête tout court , pour vous faire observer que malheureusement à Paris l'Education ne sauroit être que mauvaise. Il lui faut des exemples ; leur impression est toujours efficace sur une Ame bien née. Où en prendra-t-on dans un Pays où les mœurs ne sont presque plus comptées ? Je dirai bien à mon Fils , qu'il est d'un homme vil de mal remplir les devoirs de son état ; mais il verra tous les jours que ces hommes vils ne laissent pas d'être considérés. Je lui dirai qu'on n'a droit à sa propre estime , & à la considération publique , qu'autant qu'on est utile à ses Concitoyens , & que pour y réussir , le vrai moyen est de se mettre en état de rendre

des service à l'Etat ou à sa Patrie; je l'entens me demaoder, ce que c'est que Citoyen & Patrie? Et je me garderai bien de l'envoyer faire cette question dans le monde; on lui riroit au nez; on lui diroit qu'en France (*) il n'y en a jamais eû & ne peut y avoir ni l'un ni l'autre. Voila cependant les deux grands objets qui doivent mouvoir les homes, & fans ces deux mobiles, il ne reste que la superstition, ou de petites passions vitieuses & insipides.

Je n'ai fait qu'entrevoir le monde, & assés tard, Mon bon Ami; il n'a pas eû le tems de m'ennuÿer. Savez vous pourquoi? C'est que je suis très sensible; & qu'ayant eû en peu de tems beaucoup d'ocasions de m'en convaincre, le charme en a été plutôt rompu. Mais faites débiter à Paris un jeune home honête & sensible, il résistera peut être au torrent & sauvera sa vertu du naufrage, mais il n'évitera pas le malheur: Son cœur en bute aux chagrins, sera bientôt flétri par

(*) La plupart des prétendus Esprits forts, qui sont en si grand nombre aujourd'hui, se font un plaisir d'avancer que l'Univers est nôtre Patrie, & que nous ne devons en reconoitre d'autre, que le Pays où nous nous trouvons le mieux.

la mélancolie. De tout ceux qui valent la peine qu'on les remarque, je n'en ai vû aucun parvenir à trente ans fans être ataqué du mal misanthropique.. .

J'en étois là, lors que j'ai reçu votre Lettre du 11. J'ai l'air, par ce dernier article, de vous donner des armes contre mon Système. Oui certainement, les cœurs sensibles sont souvent malheureux; ils le sont d'autant plus, que je ne conois point de remède les à leurs maux, jusqu'à ce qu'ils habitent un monde, qui ne soit composé que d'honnêtes gens, & qu'ils soient tous exemts des misères attachées à l'humanité.

Je suis bien touchée de vos sentimens pour moi. En vérité je les mérite bien. Vous voyez que malgré votre théorie & mes opinions, nos sentimens, plus forts que tous les Systèmes, nous réunissent sous les heureuses Loix de l'amitié: C'est sa voix qu'il faut écouter. Je vous aime bien. Mon cher bon Ami, avec votre théorie; je la combats & elle me plaît. Vous me passez à votre tour mes petits systèmes, ils vous causent de tems en tems un sourire de compassion & tout va bien.

Pour D... je ne prends pas garde à son ramage. Comme les fous en sont agréables, je lui permets de chanter tour à tour la raison, l'amour, la folie, l'amitié, le

bonheur & le malheur des morte's. Soyons contents de nous mêmes. Un cœur exempt de remords & de reproches ne fauroit être tout à fait malheureux, & voila le point comun où tous les honêtes gens se réunissent, malgré la diversité de leurs Systèmes, de leurs chimères, de leurs châteaux de carte. Ne soufflés pas sur le mien sans miséricorde; c'est une machine fièle je le fais, & je fais encore combien vôtre château est solide & inébranlable.

A U T R E L E T T R E

De Mad. de L... à M. de S. L...

RIEN n'est si vrai, MONSIEUR, vous nous manquez beaucoup; je m'en aperçois tous les jours d'avantage, & pour surcroi de malheur, ceux à qui j'adresse mes plain'es, sur la longue absence que vous devez faire, m'assurent qu'elle ne finira pas encore au terme que vous y avez mis. On veut me persuader qu'il ne faut pas compter sur vô re retour avant le mois de Septembre; je trouve tout simple que le Roi de Pologne veuille vous garder, mais préparez vous donc à recevoir nos lamentations, nos élégies, nos romances. Chacun de nous vous dira

dans son stile, que quand on vous a vû, on ne s'acoutume, point à ne vous plus voir.

Nous allons demain à la campagne passer les jours gras, & prendre congé de ce lieu que vous aimez tant & où l'on vous aime encore d'avantage. Que deviendront nos Académies? Qui dormira, qui jouera aux échecs pendant la musique & la promenade? Hélas nos beaux jours sont finis. Voici coment nous nous proposons de passer ceux qui nous atendent. Nous ne ferons de fondation que la *Parfaite*, les deux *Ours*, & une certaine *Tete de paille*; dont la bone humeur n'est jamais alterée. Nous admettrons quelques dîneurs; mais il ne faut point perdre de vue son plan de Philosophie: Jé veux que chaque jour nous représente un tableau abrégé de la vie humaine. Le matin nous peindra l'enfance; je l'emploierai, quant à moi, à débiter des riens à mes Amis absents, come vous voyés que j'en agis aujourd'hui avec vous. Le Midi, qui est l'heure où toute la nature est la plus brillante & la plus animée, peut rendre l'Adolescence: La gourmandise étant la seule passion, dont un malade soit susceptible, je pourai me flater de remplir à cet égard ma comparaison très exactement.

L'après Diné sera réservé aux travaux philosophiques , & aux Lettres de sentiments ; c'est l'heure où je me propose de vous écrire le plus souvent. Ces occupations seront quelquefois interrompues par des conversations ou des lectures en comun, toutes relatives à l'âge sérieux & mur que cette partie doit représenter. Le soir enfin , qui m'anonce que le jour va finir & que je finirai come lui , j'aime à le consacrer à l'amitié. Je me livre alors à la confiance & à toutes les impressions douces qu'elle m'inspire. Je dépose dans le sein de mes Amis , mes peines , mes projets , mes espérances & mes plaisirs. Je partage aussi leurs chagrins , & je les console quelquefois de ceux que mes intérêts leur causent. En un mot je finirai chaque jour come je voudrois finir ma vie , avec le contentement que laisse dans l'ame une conduite honête , & avec le chagrin d'avoir à me séparer de ceux que j'aime : Jugez, Monsieur, combien vous manquerez à nos soirées sur tout.

Les Ours me chargent de vous faire mille tendres complimens de leur part. L'Ours par excellence s'est fait arracher une dent : Si c'étoit celle qu'il a contre le genre humain !

Il n'y a pas jusqu'au Peroquet qui ne

soit inconsolable de votre absence ; il dit que vous avez de l'esprit ; il vous prie d'y joindre de la mémoire & de ne point oublier son Dictionnaire Anglois.

On vous envoie tous les Poèmes possibles ; ainsi je ne vous envoie rien.. Je n'ai que de ce matin la permission de les donner.

Je n'ai rien fait depuis votre départ, qui vaille la peine de vous être envoyé, ou du moins qui soit assez corrigé ; je vous demande d'avance indulgence & sévérité pour mon premier paquet.

Ma santé est assez bonne. Et la vôtre ? Dites m'en un mot, je vous prie : Vous connoissez, Monsieur, l'intérêt vif que j'y prens. Je suis &c.

PARIS.

A U T R E L E T T E

A U M E M E

ME tromperois-je ? Je vous vois

Dans un poétique délire :

Je vois APOLLON vous sourire.

J'aurai des vers pour cette fois

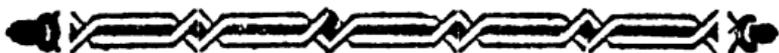
Vous ne pouvez vous en dédire ;

Sans cela, depuis près d'un mois,

Auriez vous été sans m'écrire ?

Si cependant cet APOLLON
 A vos desirs devient contraire
 (Car il est fantasque , dit-on)
 C'est un prétexte pour se taire ,
 Mais ce n'est point une raison.
 Chantez moi sur une autre ton
 Ce que vous aurez à me dire :
 Que m'importe , lettre ou chanson ,
 De vôtre part , tout sera bon ;
 Et puis , lorsque le cœur inspire ,
 On est toujours à l'unisson :
 J'ai mes raisons pour le prétendre ,
 Et mes vers vous diront pourquoi ;
 Mais vous , si vous songez à moi ,
 Songez de plus à me l'apprendre.

Voyez vous , Monsieur , come je suis facile à vivre ? Vous m'ofriez un moyen d'excuser vôtre silence , & je le faisis promtement ; j'ai pensé dire vos silences ; mais cela n'auroit pas été François. N'abusez pourtant pas , je vous prie , de cette facilité ; mon amitié pour vous en seroit seule la victime , & il n'y auroit point de générosité à vous de la punir de son indulgence.. J'atens donc impatiemment de vos nouvelles , & sur-tout celle de vôtre retour.



AVERTISSEMENT

Sur deux grands Globes, l'un terrestre & l'autre celeste, dessinés à la main par la plume sur la surface des Globes avec une description exacte de leur construction par THOMAS SPLEISS, l'Professeur en Mathématique. au College de la Ville de Schaffhouse en Suisse. Publié par un de ses Amis I. C. O. 1766.

§. 1.

ON compte avec raison parmi les Pièces rares & utiles dont les Sales des Bibliothèques publiques sont comunément parées, & qui en font le plus grand ornement, *Deux Globes* de certaine grandeur, & artitement travaillés, représentant les *Cieux* & la *Terre*. Ces pièces y sont aussi essentielles que les Glaces & les Peintures des plus habiles Maitres le sont, à l'ameublement des principaux Apartemens d'un Palais.

§. 2.

La grande utilité des Globes doit leur

affurer une place dans les Apartemens où l'on amasse & conserve ce que la nature a produit de plus rare & de plus digne de nôtre attention. Car c'est par le moyen de ces machines que l'on voit, pour ainsi dire, d'un coup d'œil & à la fois, tout ce que le vaste bâtiment de l'univers renferme dans son enceinte ; & en les considérant d'un œil attentif nous sommes naturellement conduits & élevés à la conoissance de cet *Etre Supremé* qui en est l'Auteur & l'Architecte, & qui a formé les Cieux & la Terre.

§ 3.

Ces deux machines considérées chacune séparément nous offrent les objets les plus dignes de nos regards. Le Globe Terrestre artificiel nous représente en petit la figure & la surface du Globe de la Terre, avec les diverses parties dont il est composé & dont les deux principales sont le Continent ou la Terre ferme, & les Eaux dont elle est environnée de toutes parts. On y voit plus exactement que sur les Mapemondes, ou Planisphères, la situation des Pays & des Royaumes, celle des Villes & des Places remarquables. On y voit la liaison & le rapport d'un Pays

avec un autre, leur distance, leur dimension &c.

§. 4

Le Globe Céleste nous représente ce nombre infini & d'ailleurs innombrable des étoiles fixes, enforte qu'elles y paroissent dans le même ordre & dans la même distance proportionnée qu'elles occupent, & selon la grandeur différente qu'elles semblent avoir à nos yeux, étant considérées sur la voute des cieux: Toutes ces étoiles se trouvent exactement divisées sur le Globe par le moyen des Signes, & des Constellations. Par là les Astronomes peuvent fixer très exactement le Lever & le Coucher de ces étoiles pour tous les jours de l'année & pour tous les lieux proposés. Ils savent aussi désigner par le secours d'un Globe Céleste, le lieu & le cours des Planètes & des autres étoiles qui paroissent de tems en tems, & fixer le tems de leur apparition. C'est enfin ce qui les met en état de doner la résolution des Problèmes les plus curieux & les plus utiles; ce que d'ailleurs ne sauroit être exécuté que par un calcul pénible de la Trigonométrie.

§. 5.

Mais qu'il ne soit pas aisé de trouver de ces Globes, qui par la longueur du tems ne contractent quelques défauts, c'est ce que les Artistes reconnoissent assés généralement. On trouve à la vérité dans plusieurs Bibliothèques publiques des Globes, qui par leur grandeur font assés de parade; mais qui par leur antiquité ont presque entièrement perdu leur prix. On fait d'ailleurs que par les nouvelles Observations & les Découvertes que d'habiles Voyageurs ont fait dans les quatre parties du Monde, l'étude de la Géographie a été portée à un plus haut degré de perfection qu'elle ne l'étoit auparavant; ce qui a tellement changé le plan des représentations ou des Cartes, qu'en comparant les anciennes avec les nouvelles, on y trouve une très grande différence, celles-ci retraçant des Pays & des Royaumes entiers; qui sont à peine conoissables sur celles là témoins la Russie, la Sibérie & les parties Orientales de l'Asie,

§. 6.

Les nouvelles Observations que plusieurs Savans ont fait sur la position & le

lieu des Etoiles ont aporté de même un grand changement dans l'Astronomie & l'ont aproché de sa perfection. On doit aux Observations du savant Anglois EDMOND HALLEY, qu'il avoit faites en 1677. dans l'Isle de Ste. Hélène, la découverte de 350. Etoiles fixes, qui se trouvent dans l'Hémisphère méridional du Ciel, & qui ne se voient jamais en Europe: De sorte que le Catalogue de ces Etoiles fut considerablement augmenté par là. Le même travail a été entrepris de nouveau en 1687. par P. NOEL. Et come dans l'espace de 72 ans les Etoiles fixes s'avancent d'un degré dans leur Longitude, ou que plutôt les Points Equinoctiaux retrogradent d'un degré dans cet espace de tems, on peut assurer par cela même; qu'un Globe céleste construit depuis passé 72 ans, ne sauroit rendre les mêmes services que celui qui est établi sur une époque plus récente.

§. 7

Or depuis la construction des grands Globes célestes & terrestres, dont le Savant Cosmographe P. CORONELLI, Vénitien, & les célèbres Géographes Fran-

F E V R . I E R 1766. 151

çois & Hollandois , GUIL. DE L'ISLE , & GERARD VALK , étoient les Auteurs , & qui ont parus au commencement de ce Siècle , on n'en a point vû d'autres , que je sache , si ce n'est ceux dont la Société Cosmographique de Nuremberg fit publier un Avertissement en 1749 par M. GEORGE MAURICE LOWITZ. Cette Société de Savans & d'Experts ayant donné de tems en tems des preuves admirables de son savoir & de son expérience dans ce genre d'étude , en fournissant au Public de très bones Cartes Géographiques , & plusieurs autres Pièces tendantes à perfectioner cette Science , on ne sauroit douter qu'elle ne tourne aussi les vues & les atentions du côté des G'obes , pour en doner de leur invention , des propres à satisfaire les curieux.

§. 8.

Il n'y a que deux manières d'exécute le dessein qui doit paroître sur les Globes : L'une c'est de dessiner immédiatement & a la main sur la surface du Globe : L'autre c'est de diviser toute la surface du Globe en plusieurs parties , & de dessiner d'abord sur du papier ce qui doit paroître sur chacune d'elles , de le faire graver ensuite sur

des plaques de cuivre, & de coler sur la surface du Globe, les feuilles qu'on en a fait tirer, les ajustant si bien que le dessus du Globe en soit exactement couvert.

§. 9.

Chacune de ces deux méthodes a ses avantages & ses inconvéniens. La première est sans contredit la plus juste & la plus exacte; tous les Cercles des longitudes & des latitudes sur le Globe Terrestre, tous ceux des ascensions droites & des déclinaisons sur le Globe. C'este, & par conséquent aussi tous les points qui doivent se trouver entre ces cercles pouvant y être portés avec la dernière exactitude. Au lieu que la seconde méthode demande beaucoup d'attention & d'adresse pour retracer tous ces points & toutes ces lignes sur le plan du papier, & pour doner aux feuilles qu'on en a fait tirer, en les portant & en les colant sur les Globes, précisément la place & la direction qu'elles doivent avoir, & que l'on done aisément au dessein fait immédiatement sur la surface des Globes. La difficulté en est certainement plus grande qu'on ne pense. Il ne faut même pas s'étonner qu'on s'aperçoive sur plusieurs

Globes , que les Cercles des latitudes & des déclinaisons ci deffus dits , à mesure qu'ils aprochent de l'autre Pole prennent plutôt la figure d'un Po'igone que celle d'un Cercle ; ce qui déränge nécessairement tous les lieux & tous les points des étoiles fixes qui s'y trouvent raportées : Sans parler de plusieurs autres inconveniens , auxquels cette seconde méthode est naturellement sujette , & par où la justesse d'une telle machine est sensiblement préjudiciée.

§. 10.

Mais non obstant tout cela , on ne laisse pas de s'en servir pour l'ordinaire dans la construction des Globes artificiels , puis qu'en suivant cette méthode on se procure l'avantage d'avoir un bon nombre d'exemplaires d'un seul dessein une fois gravé , & d'établir ainsi les Globes à un plus bas prix. Il s'en faut bien qu'il en soit de même à l'égard de ceux qui sont dessinés & exécutés à la main immédiatement sur les surfaces des Globes , puisque deux Globes de cette façon demandent beaucoup de tems & un travail infatigable. Celui d'ailleurs qui veut entreprendre un ouvrage de cette nature , doit avoir des talens qui se trouvent rarement réunis en unq

même personne, quelque habile qu'elle puisse être du reste dans la Géographie & dans l'Astronomie.

§. II.

Quelque difficile que soit l'exécution d'un tel ouvrage, un de nos Bourgeois a eu le courage de l'entreprendre, & la patience de l'exécuter, & de le conduire à sa fin, & on ose dire, sans le flater, qu'il l'a conduit à la perfection dont cet ouvrage est susceptible. Mais avant que de parler de ses deux Globes, disons un mot de ses talens.

C'est M le Professeur THOMAS SPLEISS, qui dès sa jeunesse s'est appliqué aux études, & très particulièrement aux Mathématiques, dans lesquelles il a fait de si heureux progrès, que la chaire de Professeur lui a été conférée dans sa patrie, qu'il remplit depuis bien des années avec succès & avec honneur. Il a aussi un talent tout particulier pour la Calligraphie, se distinguant par la plus belle écriture, qui se puisse voir; talent qui lui a procuré divers avantages très considérables. Il est en même tems très bon Arithméticien, habile Dessinateur, grand amateur & cultivateur de l'Architecture Civile & Militaire, se ren-

nant par toutes ces bones qualités très utile à l'Etat & très particulièrement à la Jeunesse de nôtre Ville, qui fréquente ses Leçons, tant publiques que particulières. Son amour pour le travail & son gout pour la Méchanique lui ont fait faire des ouvrages & des instrumens, qui demandent du génie & de l'adresse.

Bien des Etrangers, Amateurs des Beaux-Arts, ayant vû ici nôtre M. SPLEISS, ont été charmés de sa conversation & de ses ouvrages, & principalement des Pièces qu'il anonce, & qui sont entièrement de son ouvrage. C'est à la sollicitation de ses Amis & de plusieurs personnes de distinction, tant d'ici que du dehors, qui connoissoient son Génie & ses Talens, qu'il a entrepris la construction de ses deux Globes: Ouvrage, qui de l'aveu de tous les Conoisseurs, demande beaucoup de savoir, d'adresse, d'exactitude, & une patience infatigable. Il a achevé heureusement cet ouvrage après un travail de plusieurs années; & tous ceux qui l'ont vû dans sa perfection en ont été charmés.

§ 12.

Cet ouvrage de nôtre M. SPLEISS consiste donc en trois Pièces; savoir un *Globe*

Terrestre & un *Globe Céleste*, tous les deux de la même grandeur, savoir de trois pieds de diamètre; avec une *Sphère Copernicienne* de trois pieds & demi de diamètre, lesquelles se trouvant dans son Cabinet peuvent y être vû de tous les Amateurs & de toutes les Persones qui ont du goût pour des ouvrages de cette nature.

§ 13.

M. SPLEISS, dans son Avertissement qu'il vouloit faire publier, n'avoit fait que mettre simplement son nom avec sa qualité, sans se faire conoitre par aucun autre endroit; sa modestie, que tout le monde conoit parmi nous, ne lui ayant pas permis d'en dire d'avantage. Mais son Manuscrit m'ayant été confié pour le donner au Public, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de rendre justice au mérite, & que sans bleffer sa modestie, & sans le flater, il m'étoit permis de retracer son Caractère en peu de mots. C'est aussi ce que je dois à ma Patrie, de faire conoitre un Home qui lui fait honneur, & pour la conservation duquel tous les vœux se réunissent. Mais après cette petite digression, je reviens au sujet de cet Avertissement.

§. 14.

Come il s'agit de faire conoitre au Public les ouvrages de M. SPLEISS , il faut le laisser parler lui même, personne ne feroit en rendre un compte plus exact que celui qui en est l'Auteur..

L'Auteur de ces Machines Cosmographiques a jugé à propos de les annoncer par un Avertissement en y ajoutant une Description un peu détaillée de son travail. Il y montre d'abord ce qu'il a observé à l'égard de la structure & de la composition des deux Globes, & ce qu'ils ont de comun entr'eux : Ensuite il indique comment il s'y est pris pour le dessein de l'un & de l'autre.

§. 15.

Pour rendre ces Machines durables , il faut apporter un très grand soin à leur structure intérieure , pour en faire de corps solides. Le Globe Céleste & le Globe Terrestre doivent être des corps exactement sphériques, & il faut qu'ils conservent toujours cette figure, sans la jamais perdre. Pour cet effet il faut choisir une matière qui puisse résister au tems, & qui n'en

soit pas endomagée; sachant donc que le Carton le plus fin & le mieux travaillé est ce qu'il y a de plus propre à cela, l'Auteur s'en est servi pour la construction de ses Machines; & voici coment il s'y est pris. Il a d'abord coté rectangulairement sur un Cercle, depuis l'endroit où l'Equateur devoit ensuite être placé, un demi cercle, qui a été rectangulairement entrecoupé par deux quadrans. Cette entrecoupe marquoit l'endroit ou l'un des Poles devoit être placé. Entre cet espace de 90 degrés, il a érigé perpendiculairement sur le cercle entier cinq autres quadrans, qui devoient se joindre ensemble par en haut vers le Pôle; desorte qu'un quadrant se trouvoit éloigné de l'autre de 15 degrés. Depuis l'Equateur ou le cercle entier jusques vers l'endroit du Pôle on a colé entre ces quadrans de petits coupons ou segmens de 15 à 15 degrés de distance, jusqu'à ce qu'enfin tout l'Hémisphère s'est trouvé partagé en plusieurs ouvertures ou espaces quarés, lesquels ont aussi été garnis d'un Carton fin, semblable à celui dont on se sert pour les Jeux de Cartes.

§. 16.

[L'autre Hémisphère fut exécuté de la

même manière, & les deux ayant été collés ensemble, on fit des ouvertures rondes à l'endroit des deux Poles, pour y faire passer un Cylindre de bois, qui ayant été tourné avec les deux axes de laitons qui y sont enchassés, traverse toute la machine & s'y trouve affermi. Enfin tout le corps a été couvert de plâtre de gyp calciné, & moyennant un demi-cercle de fer très juste, sur lequel le Globe fut appuyé par les deux Axes, il fut tourné jusqu'à ce qu'enfin on lui eut donné une surface exactement sphérique. En suivant cette méthode, le corps ne devient pas trop lourd, & on est sûr, qu'il ne perdra jamais la figure. Outre cela on peut se servir commodément de la Bouffole avec les Globes construits de cette manière, quand on veut les orienter ou diriger vers les quatre régions du monde, puisque dans tout le corps de l'ouvrage il n'y a point de fer.

§. 17.

Quelqu'un pourroit dire à l'Auteur, qu'au lieu de doner au Globe Terrestre la figure d'une Sphère, il auroit mieux fait de lui doner celle d'une Ellipsoïde, étant constant que c'est la véritable figure de la terre. Mais bien des raisons l'ont engagé à s'en

tenir à la figure sphérique. Car outre que la figure de nôtre Globe approche de bien près celle d'une Sphère; de sorte que dans un Globe artificiel, dont le diamètre est de trois pieds, toute la différence se réduit à ceci, que le demi diamètre de l'Equateur devroit être plus grand d'une ligne ou de la dixième partie d'un pouce que la moitié de l'axe, afin de rendre sa figure semblable à celle de nôtre terre, puisque selon l'hipothèse des Géomètres modernes le diamètre de l'Equateur est à l'axe de la terre ce que 202 à 201. D'ailleurs pourquoi s'attacher trop scrupuleusement à une figure, qui non seulement produiroit un mauvais effet, mais qui rendroit même plus difficile la résolution de plusieurs problèmes géographiques? Voilà ce qui a déterminé l'Auteur à s'en tenir à la figure sphérique.

§. 18.

Après qu'on eut donné cette figure aux Globes & rendus leur surfaces parfaitement unies, enforte qu'il ne s'y trouva ni inégalité, ni creux, l'Auteur avant de le couvrir du papier sur lequel il vouloit dessiner, a eu soin de faire tomber en un même point le centre de la gravité du Globe & le centre de sa grandeur, enforte

que

que la machine se trouve toujours dans l'équilibre : Propriété dont elle ne sauroit se passer, & qui lui est si nécessaire, que sans cet équilibre les Globes d'ailleurs très parfaits seroient fort défectueux. Car c'est moyennant leur équilibre qu'on les fait tourner presque insensiblement & sans résistance autour de leur axe, & qu'on peut les arrêter par tout où l'on veut. Ce qui est très nécessaire pour la solution des problèmes qu'on cherche par l'usage de ces machines.

§. 19.

Mais outre que les Globes doivent se mouvoir autour de leur axe, ils doivent aussi être mobiles avec leurs Méridiens dans deux incisions opposées de l'Horizon, afin de donner par ce mouvement au Pole, telle élévation qu'on veut. Ce mouvement ne sauroit être facilement produit dans des Globes si grands à cause de leur pesanteur ; il faut pour cela le secours des machines, sur-tout quand on veut élever le Pole à une certaine hauteur. Pour obvier à cet inconvénient, l'Auteur a appliqué trois Poulies, dont une se trouve dans le Piedestal perpendiculairement au

deffous du centre du Globe, & qui y est si bien enchassée, qu'il n'en paroît que le front, sur lequel tout le poids du Globe avec son Méridien est assis. Les deux autres Poulies sont placées au bas de l'Horizon, auprès des deux incisions, & par le moyen d'un vis de laiton on peut facilement les avancer ou les reculer. Moyennant ce petit mécanisme, ces deux Globes, chacun de 50 livres à peu près, peuvent être dirigés avec autant de facilité que s'ils ne pesoient que peu de livres. Et si à la solution d'un Problème on veut faire conserver au Globe l'élevation du Pôle, on n'a qu'à en rapprocher les deux dernières Poulies du Méridien par leurs vis, jusqu'à ce que le Globe se trouve un peu ferré & fixé.

§. 20.

Et côme il arrive souvent que les Globes s'affaissent par leur pesanteur, sur tout quand ils ne sont pas placés sur un plancher bien égal, de sorte que l'Hémisphère ne paroît plus tout entier au dessus du plan de l'Horizon, ce qui rend fautive la solution de plusieurs Problèmes: L'Auteur y a aussi remédié en appliquant au deffous de la Poulie du Piedestal une vis,

par laquelle le Globe peut être élevé au dessus ou abaissé au dessous de l'Horizon, suivant qu'il en a besoin: Par là la moitié du Globe doit paroître exactement au dessus de l'Horizon.

§. 21.

On a déjà remarqué plus haut §. 9. que les Globes dessinés immédiatement sur leur surface sphérique l'emportent pour la justesse sur ceux que l'on couvre par des segments ou feuilles tirées sur des planches. Il est d'ailleurs aisé à concevoir qu'ayant donné à un Globe son égalité sphérique, & l'ayant amené jusqu'au point où il n'y manque que le Dessin, & tout le corps se trouvant actuellement pendant dans son Méridien exactement divisé, il faut comencer par en tirer l'Equateur & le diviser dans les 360 degrés ordinaires. Ensuite on se sert du Méridien come d'une règle pour tracer les Cercles des Longitudes ou les Méridiens secondaires pour le Globe Terrestre, & les Cercles des Ascensions droites pour le Globe Céleste, en tirant des Lignes entières par chaque dixième degré, & des Lignes pointees par les cinquièmes. Les Cercles des Latitudes de l'un, & les Cercles des Décli-

naïsons de l'autre Globe ont été décrits moyennant un Tire-Ligne, qu'on a apôsé au Méridien & fixé par une vis. Les points qui doivent être placés entre ces lignes, pour marquer sur le Globe Terrestre la situation des Royaumes & des Provinces, des Villes & des Fleuves remarquables, qui s'y trouvent, & pour désigner sur le Céleste le lieu des Étoiles fixes qui leur est assigné par le calcul pour une certaine époque, tous ces points ont été marqués par l'Auteur avec une aiguille immédiatement sur la surface sphérique de ces Globes, se servant pour cela du secours de deux Micromètres, par lesquels les degrés sont divisés en 60 minutes. En tout ceci on s'est réglé sur les meilleurs Auteurs, qui seront bientôt indiqués.

§. 22.

Ce qui a été dit jusqu'ici de la structure & de l'arrangement de ces Machines convient à l'un & à l'autre des Globes. Faisons voir dans la suite ce qui regarde chacun d'eux en particulier.

§. 23.

La première chose qu'il y a à faire à

l'égard du Globe Terrestre c'est d'adopter un Premier Méridien, duquel on compte tous les autres, de même que la Longitude des lieux de l'Occident à l'Orient par les degrés de l'Equateur. Quoiqu'il soit très indifférent à quel endroit on place le Premier Méridien, & que les Géographes le placent bien différemment, cependant il seroit à souhaiter que tous s'aecordassent en cela, pour éviter dans la Géographie l'embaras que causent les différentes positions du Premier Méridien. Les Géographes François, de qui nous tenons beaucoup de belles & de bones Cartes, le mettent ordinairement à l'extrémité Occidentale de l'Isle de *Fer*, la plus Occidentale des Isles Canaries, & ils le font ensuite d'un Edit de LOUIS XIII. & dont *Paris* est à 20 degrés de Longitude. Plusieurs autres Géographes ont suivi leur exemple, & l'Auteur a aussi placé son Premier Méridien dans cette Isle.

§. 24.

On seroit beaucoup soulagé dans les opérations qui doivent précéder le dessein géographique par une Table exacte & complète de la Longitude & de la Latitude

des Lieux de la Terre. Mais cela ne se trouvant pas, & n'y ayant que très peu d'endroits dont la Longitude & la Latitude puissent être fixées par des Observations certaines, il faut avoir recours aux meilleures Cartes de chaque Pays & de chaque Royaume pour en suivre le dessein, & pour faire un Catalogue ou une Table des lieux. Et come les Cartes mêmes ne s'accordent pas toujours parfaitement, quoiqu'elles ne présentent qu'un même Royaume & une même Province, il faut user dans ces cas là d'une sage Critique, pour en choisir toujours les meilleures. Car on ne manque pas de ces Cartes sur l'exactitude desquelles on puisse compter; telles sont par exemple, les nouvelles Cartes de la France par M. CASSINI; celles de la Suède, publiées par le *Comptoir Geographique de Stockholm*; l'Atlas de la Russie; quelques Cartes de la *Société Cosmographique de Nuremberg*; la Carte du Royaume de la Chine par le Père du HALDE, & quelques unes de l'Atlas de M. ROBERT VAUGONDY &c. C'est de ces Cartes là & de quelques autres encore que l'Auteur des deux Globes a fait par le moyen d'un Compas de Proportion un Extrait des Villes & des Places qu'il a marqué sur son Globe Terrestre, avec une Table assez

détaillée de la Longitude & de la Latitude des Lieux, s'étant doné pour cela tous les soins & toutes les peines requiser.

§. 25.

Quoique l'Ecliptique ne soit essentielle qu'aux Globes Célestes, & qu'elle ne soit pas absolument nécessairement aux Terrestres, l'Auteur a néanmoins retracé ce Cercle sur son Globe Terrestre, suivant en cela l'usage ordinaire, puisqu'il y a divers Problèmes relatifs à de certains Pays, à de certaines Villes, dont il n'y a pas moyen de trouver la solution par le Globe seul & sans le secours de l'Ecliptique. Outre cela en omettant ce Cercle sur le Globe Terrestre, le Calendrier Perpétuel, qu'on marque ordinairement sur l'Horison n'est d'aucun usage. Et n'y ayant que les 32 Régions du Monde, il y auroit un très grand vuide, puisqu'il faut qu'il soit un peu large pour y affermir le Piédestal, qui soutient tout le corps du Globe.

§. 26.

Pour ce qui concerne à présent le Globe Céleste, il paroît par ce qui a été dit plus haut §. 21, que l'Auteur s'est réglé dans son

dessein sur une certaine époque, lorsqu'il a montré de quelle manière les Cercles des ascensions droites & des déclinaisons ont été marquées. Tous ces Cercles avec ceux des Longitudes n'y sont pas nécessaires quand le Globe Céleste doit servir pour chaque époque. On ne sauroit disconvenir à la vérité qu'un Globe Céleste établi pour toutes les époques peut rendre au bout de bien des années & même de plusieurs Siècles le même service qu'il a rendu dans le commencement ; mais il n'est pas moins vrai, qu'il ne sauroit jamais si bien servir qu'un Globe Céleste dont le dessein se règle sur une certaine époque fixe, & où l'on trouve en même tems tous les Cercles susmentionnés avec l'Equateur. Le but pour lequel on fait des Globes Célestes est sans doute d'y faire voir d'une manière aisée & sans un calcul pénible tout ce qui résulte du mouvement de toutes les Etoiles, & de le faire comprendre à ceux la même qui sont peu ou point versés dans l'Astronomie. Or quand tous les Cercles indiqués ne se trouvent pas sur le Globe Céleste, on ne sauroit résoudre sans beaucoup d'embaras & de peine tous les Problèmes dont la solution est facilitée par le moyen des dits Cercles.

§. 27.

Il est incontestable que des Globes célestes, dont tout le dessein se raporte à une certaine Epôque, ne peuvent pas toujours conserver ce rapport une fois adopté, vû la précession des points Equinoctiaux, & l'accroissement annuel de la longitude des Etoiles fixes qui en résulte nécessairement; ces points Equinoctiaux rétrogradant de 50 secondes par an, par où la longueur des Etoiles fixes, est augmentée de 50 secondes, ou d'un degré entier dans l'espace de 72 ans. C'est aussi la raison pour laquelle les degrés de l'ascension droite & de la déclinaison des Etoiles fixes varient. Mais il ne faut pas penser pour cela que de tels Globes Célestes ne puissent plus être d'aucun usage après bien des années qui se sont écoulées depuis leur Epôque; car on n'a qu'à multiplier par 50 le nombre des années comprises entre l'Epôque marquée sur le Globe Céleste & entre l'année proposée; le produit indiquera les secondes que l'on peut réduire en minutes ou en degrés quand le nombre des années proposées surpasse les 72 ans. Ces degrés, minutes ou secondes qu'on a trouvés étant ajoutés à la longitude des Etoiles, en cas

que l'année proposée suive l'Épôque adoptée, ou en étant soustraits, au cas qu'elle la précède, on trouvera aisément la longitude des Etoiles pour chaque année. Leur latitude ne varie jamais & est toujours la même. De cette longitude une fois trouvée il est aisé de déduire exactement l'ascension droite & la déclinaison, tout come si le Globe avoit été fait pour l'année même qui a été proposée. Pour toutes ces raisons l'Auteur a établi son Globe Céleste sur une certaine Épôque, qui est l'An 1770.

§. 28.

On fait que les Astronomes de la plus haute antiquité ont trouvé à propos de représenter les Etoiles fixes sous de certaines figures imaginaires ou signes, qu'ils appellent des astérismes ou constellations. On a des bones raisons pour ne pas s'écarter de ces Astérismes, que PTOLOME'E nous a laissé dans son Catalogue des Etoiles fixes, & qu'il a dressé environ 140 ans après la naissance de JESUS CHRIST. Mais PTOLOME'E n'a nommé que les Astérismes de ces Etoiles qui paroissent sur l'Horison de l'Egipe, & de la Ville d'Alexandrie. Les Etoiles qui sont plus près

du Pole méridional du Ciel n'ont été distribués en Astérismes que long tems après. Or en comparant des Globes Célestes, ou seulement des Planisphères faits par de différens Auteurs, on remarquera d'abord que plusieurs Astérismes du même nom n'ont pas toujours la même position, & qu'ils sont représentés de manière que ce qui sur un Globe Céleste paroît sur le devant du corps, se trouve sur le dos dans un autre Globe, tout come si la figure s'étoit tournée. Cette position différente des Astérismes cause beaucoup de confusion dans la dénomination des Etoiles, puis qu'une Etoile, qui selon l'une de ces deux positions se voit, par exemple, sur la poitrine d'une figure humaine, se trouve selon la position contraire sur le dos de la même figure.

§. 29.

Ce n'est donc pas sans raison que selon le jugement des plus grands Astronomes sur cette matière, il faut s'en tenir exactement tant aux Astérismes qu'à la dénomination des Etoiles que PTOLOME'E leur a donnée. Et come il est aisé de voir par sa table des Etoiles fixes qu'il s'est représenté les figures des corps humains sur le Fir-

mament come présentant le devant du corps aux habitans de la terre, l'Auteur a tellement défini les Astérismes qu'on peut conserver la dénomination des étoiles fixes de PTOLOME'E; avec cette différence seulement, que, quand PTOLOME'E dit; une telle Etoile se trouve au bras, à la main, à l'œil, au pied droit d'une telle figure, la même Etoile, selon le dessein de l'Auteur paroît nécessairement sur la gauche de l'une ou de l'autre de ces parties; & les Etoiles que PTOLOME'E appelle du nom d'une des parties gauches de la figure, on les voit sur le Globe de l'Auteur du côté droit de la partie du même nom.

§. 30.

Cette inversion d'un côté en un autre est inévitable; & voici d'où cela vient. Celui qui considère le Firmament & qui veut désigner les Etoiles qui s'y trouvent par des noms que PTOLOME'E leur a donné, se représente dans son imagination les Astérismes ou figures célestes come étant marquées sur l'intérieur d'une surface Sphérique du Firmament; le Cosmothéore, ou celui qui contemple le monde, se trouve au dedans de ce Globe concave ou vouté: Mais si par la force de son imagination il

se transporte au dessus du Firmament, pour contempler cette Sphère du côté de sa convexité, il découvre les étoiles dans le même ordre & dans la même position qu'auparavant, & il se représente aussi les mêmes figures, mais avec l'inversion du côté droit & gauche dont nous venons de parler. Il en est précisément come d'une figure qui a été dessinée sur une feuille de papier; en la regardant d'abord du côté du dessin, & ensuite du côté opposé en tenant la feuille contre la lumière, ce qui a paru à la droite se trouvera à la gauche. La même chose arrive à l'égard des figures qui paroissent sur un Globe Céleste artificiel. Celui qui le regarde se trouve dehors de la Sphère & voit sa surface convexe, ce qui produit nécessairement dans les figures l'inversion de droite à gauche, come il a été dit.

§. 31.

L'Auteur a peint les Astérismes d'un beau bleu céleste, couleur qui lui a paru la plus naturelle & la plus convenable à cet ouvrage. Les Etoiles fixes ont été dessinées différemment, selon la différence de leur grandeur aparente, & elles ont toutes été dorées de fin or; & pour faire remarquer plus

distinctément leurs places, il en a laissé le centre en blanc. Enfin, pour mieux faire paroître les Etoiles fixes qui dénotent quelque chose d'essentiel, & afin de les distinguer des figures qui ne sont que purement imaginaires, l'Auteur y a pourvu avec un très grand soin.

§. 32.

Mais avant que de placer les Astérismes & les Etoiles fixes sur le Globe, l'Auteur en a dressé une table pour l'année 1770, se servant pour cela de la table des Etoiles fixes du célèbre Observateur Anglois JEAN FLAMSTEED, & de son Atlas céleste publié de nouveau à Londres en 1753. A l'égard du dessein des Astérismes, l'Auteur a pris la liberté de changer quelques fois celui qui se trouve dans l'Atlas Anglois, & cela dans les cas où il a cru que les figures pouvoient recevoir plus de grace, sans toutefois s'écarter de la dénomination de PTOLOME'E. Cela se voit très particulièrement dans les Constellations du Cétus, ou de la Baleine, dans celle du Cocher & de la grande Ourse; come on s'en apercevra aisément sur le Globe même.

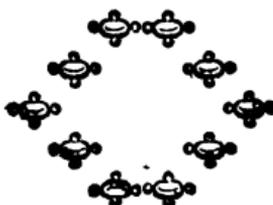
§. 33.

Pour ce qui est enfin des ornemens & des décorations convenables à un pareil ouvrage, l'Auteur y a mis celles qui lui ont paru assortissantes & qui ne surpassent pas l'essentiel de l'ouvrage. Pour cet effet il a couvert les deux Globes & la Sphère Copernicienne d'un beau vernis blanc, non seulement pour leur donner plus de lustre, mais afin que ni le tems ni l'usage ne les salissent point. Il a fait argenter les deux Méridiens avec leur cercles horaires. Les deux pieds des Globes & celui de la Sphère ont été fabriqués par un habile Sculpteur; les feuilles & le coquillage dont ils sont ornés & sont proprement dorés & vernissés.

§. 34.

Voilà ce que l'Auteur a trouvé à propos de faire conoitre au public & aux amateurs de ces sortes d'ouvrages par cet Avertissement sur ces trois pièces, qui sont le fruit d'un travail de plusieurs années; priant au reste les conoisseurs & tous ceux qui jugeront ces pièces dignes

de leur attention de les considérer de plus près dans la maison de l'Auteur. Et s'il y avoit quelqu'Amateur qui voulut se procurer ces trois pièces & en faire l'acquisition, pour les placer dans un cabinet, l'Auteur en indiquera le prix lors qu'on les aura vues & examinées à loisir; car la vue de cet ouvrage en dira bien plus que la description qu'on vient d'en faire.





A V I S.

CONCERNANT le Corps complet de l'Histoire & des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, en 88 Volumes in 4to, avec figures gravées en taille-douce. Proposé à un rabais de près de moitié. A Paris chez PANCKOUCKE, Rue & à côté de la Comédie Française; à Londres, chez J. NOURSE, Libraire, & chez tous les Libraires de l'Europe.

L'UN des Monumens Littéraires qui fait le plus d'honneur à la Nation, est sans contredit les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; cette immense Collection, qu'on peut regarder comme une Bibliothèque complète de toutes les Sciences naturelles, est l'ouvrage d'un Siècle de travaux & des hommes les plus célèbres dans tous les genres. Ces Mémoires traitent de toutes les parties de la Physique, de l'Histoire Naturelle, de la Médecine, de la Chirurgie, de l'Anatomie, de la Chimie, des Mathématiques, de l'Astronomie, de la Géographie, des Mécaniques & générale-

ment de toutes les Sciences. M. de FONTENELLE rédigea l'Histoire de toutes les Découvertes contenues dans ces Mémoires, avec le plus brillant succès depuis 1699 jusqu'en 1740; M. de MAIRAN succéda, & fit avec un succès égal les Années 1741, 1742, 1743, enfin M. de FOUCHI qui les rédige aujourd'hui, remplit dignement l'attente du Public à cet égard.

Chaque Volume contient non-seulement les Extraits historiques des Découvertes, les Eloges des Académiciens morts dans l'Année, mais encore tous les Mémoires que l'Académie juge chaque Année dignes d'être donés au Public, & l'Extrait de ceux que l'Académie n'a pas crû devoir publier en entier. Il n'est aucun de ces Volumes qui ne soit autant utile que curieux, soit par l'importance, ou la diversité des matières, soit parce que tout y est traité avec la plus grande clarté, & la précision la plus exacte.

: Le Libraire PANCKOUCKE, qui a aquis le Fonds de tous ces Volumes, & qui a doné l'Année dernière au rabais les corps complets des Volumes de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, propose aujourd'hui le même avantage pour les Mémoires de l'Académie des Sciences, en 38 Volumes in 4to. Il a crû qu'en di-

minuant le prix ordinaire de ce précieux Recueil & donant des facilités pour le payement, il pourroit déterminer les amateurs & les gens de Lettres, à qui principalement il peut être d'un si grand usage, à se le procurer; en conséquence il est parvenu avec beaucoup de fraix à former cent Corps complets, en y comprenant les six Volumes de Tables, & les Mémoires des Savans étrangers, en 4 Volumes. Il donera ces Exemplaires complets jusqu'au premier Août prochain, au prix de 700 Liv. suivant les conditions ci après désignées.

1^o. Il est à propos d'observer 1^o. Qu'on a fait il y a plus de 16 ans un rabais assez considérable sur cet ouvrage. On l'avoit alors à 660 Liv. pour 78 Volumes; l'avantage qu'on propose aujourd'hui est beaucoup plus considérable, puisqu'on aura 88 Volumes pour 700 Liv.

2^o. Sur les représentations qui ont été faites par plusieurs particuliers, on n'a point joint aux Corps complets de l'Académie les Ouvrages séparés des Académiciens, come l'Aurore Boréale, l'Astronomie de M. de CASSINI, le Journal de M. de la CONDAMINE, le Voyage de M. CHABERT, la Méridienne de Paris,

l'Optique de M. BOUGUER, parce que ces Ouvrages n'ont d'autre rapport avec les Mémoires de l'Académie, que d'être composés par quelques uns de ses Membres.

3°. On n'y a point joint le Recueil des machines, parce que cet ouvrage a encore un rapport plus éloigné, puisqu'il n'est pas même des Membres de l'Académie.

4°. On a joint les Mémoires des Savans étrangers, 4 Volumes in 4to, parce que l'objet & la distribution de ce Recueil est le même que celui des Mémoires qui terminent les Volumes de l'Académie.

5°. On pourra aquérir ces différens Ouvrages séparément, en payant néanmoins chacun des Volumes, sur le pied de 7 Liv. & les 6 Volumes du Recueil des machines sur le pied de 105, à cause du nombre des figures, & du très petit nombre qu'il en reste.

6°. Come plusieurs personnes & surtout les Etrangers desirent encore de pouvoir aquérir les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, 30 Volumes in 4to, sur le pied de 210 Liv. au lieu de 360, on continuera à le doner à ce prix, jusqu'au dit 1er Août 1766.

7°. On donera aussi au prix de 7 Liv. tous les Volumes séparés des Sciences, de-

F E V R I E R 1766. 181

puis 1754 à 1762, & les Volumes séparés des Mémoires des Inscriptions depuis le Tome II jusqu'au 30.

8°. Tous les autres Volumes séparés se vendront sur le pied de 12 Liv. chaque Volume en Feuille, ainsi que l'Année 1762 & 1759.

9°. Les Volumes de 1666 à 1699 se vendront 15 Liv. chacun en Feuilles. Ces Volumes étant les plus rares & n'y ayant qu'un très petit nombre d'Exemplaires, excédant les Corps complets.

10°. Les Mémoires des Savans étrangers 4 Vol. in 4to, se vendront 48 Liv. & les Volumes séparés 12 Liv. en Feuilles.

Ordre des payemens & des fournitures.

I. En se faisant inscrire on payera 150 Liv. & on recevra les Savans étrangers 4 Vol. & les Mémoires de l'Académie des Sciences 1762, 1761, 1760, 1759, 1758, Som. Vol. 1757, 1756, 1755, 1754, 1753, en tout 14 Vol. avec une reconnaissance & une obligation signée du Libraire pour le restant de la fourniture. 150 L. 14

II. Au premier Avril 1766 en recevant 1752, 1751, 1750, 1749,

De l'autre part.

150 L. 14

1748, 1747, 1746, 1745, 1744,
1743, 1742, 1741 80 12

III. Au premier Juillet 1766,
en recevant les Années 1740,
1739, 1738, 1737, 1736,
1735, 1734, 1733, 1732, 1731,
1730, 1729 80 12

IV. Au premier Octobre 1766,
en recevant les Années 1728,
1727, 1726, 1725, 1724, 1723,
1722, 1721, 1720, 1719,
1718, 1717. 80 12

V. Au premier Janvier 1767,
en recevant les Années 1716,
1715, 1714, 1713, 1712,
1711, 1710, 1709, 1708,
1707, 1706, 1705. 80 12

VI. Au premier Avril 1767,
en recevant les Années 1704,
1703, 1702, 1701, 1700,
1699, & les 6 Vol. de Table 80 12

VII. Au premier Juillet 1767,
en recevant les Années 1698 à
1666, faisant 11 Tom. en 14 Vol. 150 14

Total du prix d'un Exemplaire 700

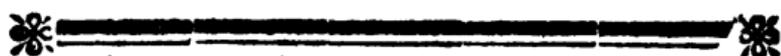
Nomb. des Vol. qui seront délivrés. 88

F E V R I E R 1766. 183

1^o. On aura soin de retirer les Volumes aux termes où ils doivent être délivrés, faute de quoi les avances seront perdues six mois après le terme du mois de Juillet 1767 expiré: Condition sans laquelle cet avantage n'auroit pas été proposé.

2^o. Ceux qui voudront payer la dite Some de 700 Liv. en un seul payement recevront en même tems un Exemplaire complet en 88 Volumes.





LE TEMPLE DE LA VERTU.

JE crus un jour d'être tout à coup transporté dans le Temple du Plaisir; mais je vis bientôt à l'air et été de ses Adorateurs, que le nom qu'on lui donoit n'étoit qu'un pas pour tromper les homes. J'en sortis avec mépris pour continuer mes recherches sur le véritable bonheur. Un vénérable Vieillard, que je rencontraï heureusement, me conduisit dans le séjour de la contemplation, d'où je vis distinctément deux régions, l'une habitée par le Vice, avec tout son cortège éffrayant; l'autre étoit l'Empire de la Vertu dont on voyoit le Temple dans l'éloignement. Je ne l'eus pas plutôt aperçu, que je bru'ai d'ardeur pour y aller; mon Guide (ce vénérable Vieillard dont j'ai parlé) aprouva mon ardeur; mais pour l'empêcher de devenir présomption, il m'apprit que j'aurois bien des difficultés à effuier dans la route que j'allois entreprendre; après quoi il me mena au bas de la montagne escarpée, par où j'avois déjà vu qu'il faloit passer.

Nous ne fumes pas plutôt arrivés au pied, que je començai à m'apercevoir de

la vérité de la prédiction, car après avoir fait avec peine quelque peu de chemin, au travers des broussailles, nous parvîmes à une route qui nous parut escarpée & raboteuse. Quoique j'en eusse été averti, ces obstacles ne laissèrent pas de me décourager, en sorte que pour en être plutôt délivré, je dévançai mon Guide; mais plus j'avancai, plus je me trouvai embarrassé. Le chemin étoit si étroit, que je me détournois aisément dans des routes de traverses, où j'étois d'autant plus tenté d'entrer, que je trouvai à l'entrée des personnes d'une apparence grave, qui me disoient qu'elles alloient le même chemin, & qu'elles étoient des Adorateurs, de la Divinité que je cherchois.

La première que j'eus rencontrée étoit habillée d'un vêtement simple, agencé négligemment. Elle avoit l'air froid, réservé & même un peu triste; elle déclamoit avec force & avec aigreur contre la région du Vice, contre la sottise & la fausseté du genre humain: Elle se récrioit sur le peu de vrais Amis qu'a la Vertu parmi tant de gens qui font profession de l'aimer. Elle me comanda de la suivre, en me disant qu'elle étoit *L'Honnêteté des Mœurs*. Je fus d'abord charmé d'accepter ses offres, mais je m'en repentis bientôt après, car au lieu

de me débarasser, elle me conduisit dans des lieux sauvages & hérissés & dans des broussailles plus épaisses que celles que j'avois déjà rencontrées. J'étois à tout-moment piqué & déchiré par les épines & par les bruyères, qui naissoient à chaque pas, si bien que lassé d'un tel Guide j'e l'abandonnai; j'appris dans la suite que son véritable nom étoit *Aigreur Cynique*.

Je ne tarδοis pas à rencontrer un autre Guide d'une figure plus débonaire. Il avoit un visage mortifié, une barbe négligée, qui lui descendoit jusqu'au milieu du corps; il étoit revêtu d'un sac; il alloit nud pieds; une corde lui tenoit lieu de ceinture; il tenoit d'une main une affiète de bois, & de l'autre un fouet dont il se donoit de tems en tems les étrivières par forme de punition. Il s'apelloit lui-même le *Tempérant*; mais je compris ensuite que son nom étoit *L'Austère Cloitral*. Quoique sa figure eut peu d'atraits à beaucoup d'égards, cependant come il faisoit profession d'une extrême simplicité dans ses alimens & dans ses manières, qu'il avoit un regard sanctifié, & qu'il affuroit positivement qu'il n'y avoit pas d'autre chemin pour aller au Temple de la Vertu que de passer par sa cellule, je fus entraîné à le suivre. Mais ses discours devin-

rent si impérieux & ses procédés si hautains, que j'en fus choqué & je l'abandonnai aussi-tôt.

Celui que je rencontrai ensuite étoit un home de poids, d'une contenance imposante; il avoit un air de grandeur, mais cependant on y remarquoit quelque chose de composé. Il me fit conoitre qu'il étoit Philosophe de profession; il parla beaucoup de son zèle désintéressé, de sa bienveillance sans bornes, de son inflexible probité, & il affuroit positivement que lui seul conoissoit le véritable chemin du Temple; qu'il étoit l'Ami de la Divinité, & qu'il en avoit comission expresse de lui conduire les jeunes Voyageurs. Son nom, disoit-il étoit le *Stoïcisme*, quoique ses ennemis par envie lui donassent celui d'*Orgueil*. Un nom si célèbre & des prétensions si nobles m'en imposèrent au point que je l'acceptai pour Conducteur; mais bientôt il me mena dans des fondrières d'où je craignois de ne pouvoir pas sortir, ou bien au sommet de quelques précipices où je craignois de me casser la tête; & cependant il ne me paroissoit pas que nous gagnassions du terrain. Enfin harassé & découragé de suivre sans relâche un Conducteur si opiniatre & si dangereux; ennuyé de faire successivement tant d'expériences désa-

gréables & sans succès, je me déterminai enfin à reprendre mon vieux Guide, qui pendant tout ce tems là s'étoit tenu à quelque distance & ne m'avoit jamais perdu de vue. Quand il me vit seul, il s'aprocha, & dès que je lui eus avoué mon erreur & la folie que j'avois faite en l'abandonnant, il me pardona.

Nous eumes à peine fait quelques pas, que nous fumes abordés par quelques autres perſones, qui faiſoient profeſſion d'appartenir à la Vertu, qui portoient ſa livrée, & qui prétendoient être de ſa maiſon. Mon guide m'assura que c'étoit tous des gens déguifés; l'une vouloit ſe faire paſſer pour la *Prudence*; mais ce n'étoit que la *Ruſe*, come on le conoiſſoit bientôt à ſon coup d'œil de travers & équivoque; une autre ſe nommoit *Justice*, mais je fus informé que ſon véritable nom étoit *Sévérité*; une troiſième ſe décoroit du titre de *Bon Naturel*, mais ce n'étoit en éfet que *Foibleſſe*; il y en avoit une qui ſe nommoit réellement *Profuſion*; elle avoit pris le nom de *Libéralité*.

Mon Guide eut ſoin d'empêcher que je ne fuſſe trompé par tous ces fourbes, aux ſéductions deſquels ma jeuneſſe m'expoſoit; il me conduiſit pour cet éfet dans un ſentier inconu au reſte du monde, dans

un berceau tapissé de gazon caché à tous les regards, à la porte duquel étoit une femme respectable par son âge & par un air de douceur & de tranquillité admirable; elle paroissoit être là pour garder l'entrée de cette humble demeure. Elle conoissoit mon Guide, & elle lui ouvrit la porte sans proferer un seul mot. Il me dit que cette femme l'avoit élevé & qu'elle se nommoit *Solitude*. Nous ne fumes pas plutôt entrés, que nous vîmes une femme d'une figure fort agréable, penchée sur un lit de verdure, environé de jasmin & de chèvrefeuilles, qui remplissoient le lieu d'une odeur délicieuse. Elle avoit une ingénuité & une beauté incomparable. Sa physionomie étoit ouverte come un Ciel serein. Ses yeux brilloient come l'étoile du soir, & ils étoient si pénétrants, que rien ne leur échappoit.

Les proportions & l'élégance de sa taille sembloient être l'ouvrage des graces. Elle portoit une robe de couleur d'azur si bien ajustée avec sa figure, qu'elle donoit un nouveau lustre à ses charmes. Toute sa personne sembloit éclatante. En voyant mon Guide son air sembla devenir plus brillant; elle le regarda d'un air de considération & de complaisance; elle se leva, s'avança gracieusement vers nous, & nous

reçut avec une joie amicale. Mon Guide Payant informée qui j'étois, d'où je venois, & m'ayant recomandé à les soins, me dit que je pouvois avec assurance m'avancer du côté du Temple sous la direction d'une aussi bone conductrice, qui étoit la fille de la *Vertu*, & que son nom étoit la *Vérité*; après avoir dit cela il nous quita & nous nous mimés en chemin.

De tems en tems quelques fantome d'une figure hideuse venoient croiser nôtre chemin. Ils vouloient quelquefois m'aborder, ils cherchoient par leurs artifices à me séparer de mon Guide. Il m'aprit que c'étoient des partisans, que le Plaisir envoyoit sur les frontières du Royaume de la Vertu, pour embarasser & pour leurer les jeunes Voyageurs. Les noms de quelques uns, si je m'en souviens bien, étoient la *Vaine Gloire*, les *Aplaudissemens*, la *Fausse Honte*, la *Moquerie*, la *Médisance*, l'*Esprit de Nouveauté*, le *Tou du jour*. J'eus quelque curiosité d'entrer en conversation avec eux; mais mon Guide sortit un miroir qu'il porte toûjours avec lui, dans lequel les objets se peignent de leurs véritables couleurs. Il s'en servit pour examiner tous les spectres qui se présentoient: Alors quelques uns disparurent entièrement; les autres, par une métamor-

phose étonnante , furent tellement rapétiffés qu'ils parurent tout à coup sous la forme la plus chétive & la plus méprisable qu'on ait jamais imaginée.

. Ayant remarqué que mon Guide, chemin faisant , tenoit dans sa main une coupe de cristal pleine d'une liqueur limpide & éclatante , je m'avifai de lui demander ce que c'étoit. C'est un remède souverain, me répondit la Vérité , qui outre la propriété de guérir toutes les constitutions , a celle de fortifier extrêmement les organes de la vue. Je n'en eus pas plutôt hû quelque peu , qu'à l'instant la confusion & la foiblesse de ma vue , dont je m'étois plaint auparavant , fut tout à coup changée , & je vis les objets à une plus grande distance & plus distinctement. Mon guide souhaita alors que je regardasse le Palais du Plaisir , qui étoit de l'autre côté dans un bas fond. Mais quel ne fut pas mon étonnement lorsque je le vis dénué de toute sa magnificence , suspendu en l'air , exposé au moindre mouvement , sans appui , & tous les environs qui m'avoient paru une campagne délicieuse & bien arrosée, n'étoient plus qu'un horrible désert. La Divinité du pays elle même me parut toute ridée & d'une laideur affreuse , assise dans un coin obscur , pâle , tremblante , accompa-

gnée seulement d'un petit nombre de ses compagnons & de ses Adorateurs ; ils ressembloient à des furies se reprochant les uns aux autres leurs maux & se déchirant mutuellement avec angoisse & désespoir. Je détournai aussi tôt les yeux d'un spectacle si rebutant , & je recomandai à mon Guide de m'en éloigner.

Nous fumes joints quelques momens après par une personne qui paroissoit être dans la vigueur de l'âge. Sa compléxion étoit celle qu'on acquiert par le travail ; elle avoit un regard fixe & même un peu austère, auquel tout le reste de sa figure étoit assortie ; sa physionomie étoit fière & même un peu sauvage ; sa démarche avoit l'air ferme & délibéré. Cette jeune personne, me dit mon Guide, est ma proche parente ; elle est fille du génie de la contemplation & de la liberté ; elle se nomme *Resolution* ; son caractère est composé de celui de ses parens ; car le feu de sa mère est temperé en elle par le sang froid de son père. Sa présence m'inspira un nouveau courage, enforte que je me trouvai disposé à vaincre gaiement & avec vigueur les difficultés qui me restoit encore.

A la vérité je crus que je manquerois tout à fait le but, à la vue d'un rocher affreux

afreux que je m'imaginois devoir nécessairement gravir. A nôtre arivée je le trouvais si elcarpé & si glissant que je reculois autant que j'avançois. J'appris qu'il habitoit là dans une caverne un monstre qu'il faloit dompter avant que de parvenir au fomet; *ayez bon courage*, me dit mon Guide, *le Ciel vous envoera un secours supérieur*. A peine avoit-il parlé, lorsqu'un monstre d'une figure hideuse s'élança vers nous; sa vue seule me remplit d'horreur. Il avoit à la vérité le visage d'un home; mais plus féroce & plus terrible que si c'eut été un lion. Ses yeux lançoient le feu. Une vapeur insupportable & vénémeuse sortoit de ses narines; son mugissement ressembloit à celui des eaux souterraines; il étoit armé d'écailles impénétrable; au lieu de mains il avoit des griffes aiguës avec lesquelles il déchiroit tous ceux qui l'aprochoient. Il étoit acompagné d'une autre figure d'un visage pâle; les yeux enfoncés rouloient avec furie; ses cheveux tressés flotoient sur ses épaules; elle avoit dans tous ses gestes un air de distraction; elle tenoit d'une main un chapelet qu'elle récitoit, & de l'autre une discipline enflangantée; une clé pendoit de sa ceinture, elle prétendoit s'en servir, à ce que m'a-

prit ensuite mon Guide, pour ouvrir & fermer à son gré la porte du Temple de la Vertu & le séjour du bonheur. J'aperçus qu'elle embrassoit tendrement le monstre: Elle se nommoit la *Bigoterie*. A la vue choquante de ce couple je fus saisi d'une terreur panique. Mais la *Résolution* tomba sur le monstre avec sa massue & l'ataqua avec beaucoup de force; cependant je ne pouvois qu'être fort inquiet sur l'événement, car ma compagne étoit si pressée, qu'elle alloit devenir la proie du monstre, si nôtre Guide, qui étoit demeuré spectateur de ce combat, ne nous eut amené fort à propos un puissant secours.

Je crus voir une femme, dont l'extérieur avoit quelque chose de plus majestueux que tout ce que j'avois encore vu: Son front étoit comme l'ivoire, ses cheveux avoient l'éclat de l'or; ses yeux brilloient d'une douceur inéffable, mêlée d'un triomphe modeste; ils se fixoient ordinairement sur le Ciel, avec un air de dévotion sublime & sans affectation, comme par une sorte de ravissement. Son habillement qui flotoit sur ses épaules & descendoit jusqu'à ses pieds étoit blanc comme la neige, ses mouvemens respiroient tout à la fois la sérénité & la crainte. Elle sembloit un ha-

bitant de l'Empirée envoyé sur la terre pour le soulagement des foibles mortels. A son aspect la *Bigoterie* ne pouvant en soutenir l'éclat disparut pour toujours. Ce pouvoir appartenoit à la *Réligion*. Elle portoit avec elle une boîte d'encens le plus pur ; dès qu'elle en eut posé un peu sur un autel qui étoit là, il s'en éleva une telle fumée qui obligea bientôt le monstre à s'enfuir en poussant des cris qui sembloient devoir rompre la voute du Ciel. La fumée qui s'éleva dissipa la vapeur infecte qu'il avoit exhalée.

Sous mon nouveau Guide & acompagné de sa suite, j'achevai de vaincre les difficultés qui restoiént encore & j'arivai dans le séjour délicieux de la Vertu : Toute la Cour étoit si brillante de cet éclat personnel qui inspire le respect à tous les cœurs, que j'entendois à peine une harmonie ravissante, dont tout l'édifice ne cessoit de rétentir.

E X A M E N

De la Solution du Problème de la Triffection de l'Angle donnée dans le Journal Helvétique de Décembre 1765. page 153.

UN jeune Payfan, aimant les Mathématiques, & à qui les facultés n'ont permis ni de se procurer des Maitres, ni même de prendre le tems qu'il auroit désiré pouvoir employer tout seul à les cultiver, a profité pour cet Examen, des momens de repos que la rigueur de la Saison laisse prendre aux Laboueurs. Il présume si peu de lui même, qu'il n'expose au public cet Examen, que dans l'espérance de profiter ci après des erreurs où il a pû tomber & qu'il ne fait pas voir.

1°. Il suit, par l'Analise, les opérations que l'Ecolier de 15 ans a faites pour arriver come lui, à la *Diagonale* du rectangle qu'il propose. Pour cet éfet faisant AB a la demi seconde perpendiculaire. \angle qu'il conçoit être $\frac{1}{2}a$ à la hauteur du triangle équilatéral construit sur le $\frac{1}{4}a$ \angle est $\frac{1}{2}a - \sqrt{\frac{3}{64}a^2}$ à l'un des côtés du rectangle. L'autre côté doit être $\frac{1}{2}a$,

donc la *Diagonale* $\sqrt{V \frac{3}{64} a^2 + \frac{1}{16} a^2}$
 $V \frac{3}{64} a^2 + \frac{1}{64} a^2 = V^3 + \frac{1}{64} a^2$

$V \frac{7}{64} a^2 = a V \frac{7}{8}$

2°. Après avoir ainsi établi la formule de la *Diagonale* que l'Ecolier donne pour être $\frac{1}{3} a$. il compare ces deux grandeurs en les supposant égales par cette équation a $V \frac{7}{8} = \frac{1}{3} a$, & sur laquelle il

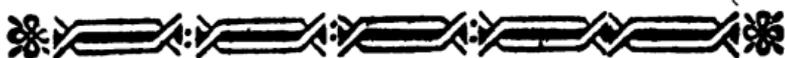
fait les opérations suivantes qui ne peuvent changer le rapport de ses Membres 1°. multiplier par 8. 2°. par 3. pour avoir a $V \frac{7}{8} = \frac{3}{8} a$ & $\frac{3}{8} a = V \frac{7}{8} a$. 3°. qua-

rer les deux membres pour faire disparaître V trouve $63 a^2 = 64 a^2$. 4°. divise par a^2 . Le quotient est $63 = 64$. &

5°. extrait la racine quarrée pour avoir $V 63 = 8$. Le même rapport se prouve encore en substituant dans la formule de la *Diagonale* a $V \frac{7}{8}$ le nombre 24. qui la transforme à $\frac{24 V 7}{8} = V 24 + 24 + 7$.

$\frac{V 4032}{64} = V \frac{1}{63} = V 63$. Le $\frac{1}{3} a$ se-

ra 8. d'où le Payfan conclut que la *Diagonale* est plus courte que le $\frac{1}{3} a$. A B. & cela dans le rapport de 63 à 64 & qu'ainsi le Problème de la *Trisection de l'Angle* n'est pas résolu.



CHLOE' ET LE PAPILLON.

Sous un Ciel serein & tranquile ,
 Au sein d'un champêtre séjour ,
 Loin des vains plaisirs de la ville ,
 Et loin des pièges de l'amour ,
 CHLOE' , naive , jeune & belle ,
 Voyoit couler ses jours heureux ,
 Aussi beaux aussi simples qu'elle :
 Là , dérobée à tous les yeux
 Par les soins d'une tendre Mère ,
 CHLOE' , sans desirs , sans regrets ,
 Respiroit un air salutaire
 A ses mœurs come à ses attraits ,
 Le vif éclat qui la colore
 N'est que le tein de la pudeur ;
 Son oreille n'a point encore
 Gouté le poison enchanteur
 Des soupirs , des tendres alarmes ;
 Elle ignore qu'elle ait un cœur ,
 Et soupçonne à peine ses charmes.
 Seule dans le fond d'un bosquet ,
 Près du cristal d'une onde pure ,
 Elle assortissoit un bouquet ,
 Pour en composer sa parure ;

La belle , d'un air enfantin ,
 Comparoit avec avantage
 Le lys & la rose à son tein
 Et sourioit à son image.

Un Papillon au même instant ,
 Déployoit ses ailes légères ,
 Et de ses ardeurs passagères
 Promenoit l'homage incôntant ;
 Tout l'atire , & rien ne l'arête :
 Il parcourt d'un air de conquête
 Tous les apas de chaque fleur :
 Ici son audace indisçrète
 De la timide violette
 Careffe la vive fraîcheur ;
 Là , du fein de la tubereuse
 Sa témérité plus heureuse
 Presse l'orgueilleuse blancheur ;
 Aussi tôt d'une aile infidèle
 Il court à la rose nouvelle ;
 Il baise son bouton naissant ,
 Et , toujours brillant & frivole ;
 Il paroît , jouit & s'envole.

CHLOS' voit l'insecte éclatant ;
 Et sa parure étincelante
 D'azur , de pourpre & de rubis ,
 Enchante ses yeux éblouis :

Sa petite ame impatiente
 B-ule aussi tôt de 'en faistr ;
 Dans le vif transport qui l'agite ,
 De son jeune sein qui palpite
 S'échape son premier soupir.

Aussi légère que les graces ,
 Du rival errant du Zéphir
 Elle poursuit long-tems les traces ;
 Souvent dans son vol incertain
 Il s'arête : La Nimphe agile
 Acourt ; le guète , etend la main ;
 Mais le superbe volatile
 Dans les airs s'élance soudain.
 Tour à tour flarée & trompée ,
 Elle fuit sa proie échapee ;
 L'infidèle se fixe enfin
 Sur la belle & pâle jonquille ;
 On diroit que la tendre fleur
 Ranime au gré de son vainqueur
 Le foible éclat dont elle brille :
 Du trômphe il goute le prix :
 CHLOE' volé , aproche , il est pris.

S'agitant . débatant de l'aife ,
 Pour briser sa captivité :
 Rendez moi , dit-il à la belle ,
 Ah ! rendez moi la liberté :

F E V R I E R 1766.

201

Rougissez de votre victoire :
Qu'attendez vous de mes liens ?
Mes ailes font toute ma gloire ;
Quelque eclair , voilà tous mes biens ;
Eblouir est ma destinée ;
Je vis sans projet, sans amour ,
Et mon existence bornée
N'est que l'amusement d'un jour.

A ces mots la Nymphé ingénue
S'attendrit pour son beau captif :
Le trouble de son ame émue
Favorse le fugitif :
Il s'échape : CHLOR' soupire :
Sur les boucles de ses cheveux
Balançant son vol amoureux ;
Voici ce qu'il ose lui dire :

Seule en ces lieux vous respirez,
CHLOR , la paix & l'innocence ,
Bientôt , loin des jeux de l'enfance ,
Dans le monde vous brillerez.
C'est là que vous rencontrerez
Un être frivole, infidèle,
Et paré de mille couleurs :
Il voltige de belle en belle,
Ainsi que moi de fleur en fleur ,
Et je suis en tout son modèle.
Ah ! si vous laissant éblouir ,

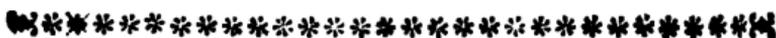
Vous brûlez un jour de jôûir
 De cette nouvelle victoire ,
 D'une si folle ambition ,
 CHLOE' , qu'elle fera la gloire ?
 Vous aurez pris un Papillon.

L E S O I R

Les Soleil fournit sa carrière
 Le tems conduit son char ardent ;
 Et dans des torrens de lumière
 Le précipite à l'Occident.
 Sur les nuages qu'il colore
 Quelque tems il se reproduit ,
 Dans les flots azurés qu'il dore ,
 Il ralume le jour qui fuit.
 La vapeur légère & fluide
 Que rassemble un air temperé
 Va bientôt de la terre aride
 Rafraichir le sein alteré ;
 Des roses qu'il a ranimées ,
 Zéphir embélit les couleurs ,
 Et de ses ailes parfumées
 Répand les plus douces odeurs.
 Dans le loing-tain , j'ai vu LIZETTE ;
 Elle ramène son troupeau ;

Ah ! courons vite , à sa houlette
 A tacher un ruban nouveau :
 Que d'une guirlande nouvelle
 Ma main couronne ses cheveux ,
 Et qu'elle lise dans mes yeux
 Le plaisir de la voir si belle.
 Mais les oiseaux , par leurs concerts
 Cessent de rompre le silence ,
 L'ombre descend , la nuit s'avance
 En planant sur le champ des airs.
 Déjà sur ses ailes légères
 МОРФНЪ'В assure le repos ,
 Dieu charmant suspend les travaux !
 Endors les Epoux & les Mères ,
 Mais ne verse point de pavots
 Sur les yeux des jeunes Bergères.
 De la nuit l'Astre radieux
 Effleure l'onde qu'il éclaire ,
 Et sur l'Océan ténébreux
 Fait jouer la foible lumière ;
 Les rayons du Globe argenté
 Tombent & pénètrent les ombres ,
 Les feux pâles , les clartés sombres ,
 Favorisent la liberté.
 Du Rossignol la voix brillante
 Elève les sons enchanteurs
 Au sein du plaisir , il le chante.
 Tandis que ses accens flatteurs

Charmant mon ame impatiente ,
 Echappée aux regards jaloux ,
 LIZETTE arrive au rendez vous :
 Aimable Fils de CYTHÈRE'S
 Viens ajouter à la durée ,
 De ce délicieux moment ;
 Que dans sa course imperceptible
 Le tems coule plus lentement
 Pour prolonger le sentiment
 Dont un cœur tendre est susceptible ;
 Mais la mollesse , où tu nous plonges
 Sommeil suspendra ce plaisir ,
 Dans des tableaux vrais , que les songes
 Me le retracent à loisir ;
 Puissai je au moins , dans ton empire ,
 Près de LIZETTE soupirer ,
 La voir dans mes bras , l'adorer
 Et l'éveiller pour le lui dire !



ROMANCE NOUVELLE.

Vous qui causez mon martyre ,
 Vous , dont les traits enchanteurs ,
 Du beau feu que je respire
 Furent les premiers Auteurs ;]
 A ce Dieu qui vous caresse ,
Vous avez trop résisté :

Cessez de fuir la tendresse ;
 Elle ajoute à la beauté.
 C'est pour vous que je respire ;
 Peut-il être un sort plus doux ?
 Chaque fois que je soupire ,
 Ma LUCELLE , c'est pour vous.
 Plein de vôtre seule image ,
 Elle entretient mon ardeur :
 Vous adorer , sans partage ,
 Est désormais mon bonheur.
 Pour vous , ma flame est extrême ,
 Rien n'arrêtera son cours :
 Malgré moi , malgré vous même ,
 Je vous aimerai toûjours.
 Et si vôtre cœur rebelle
 Ne peut se laisser fléchir ;
 Vous saurez bientôt , LUCELLE
 Come un Amant fait mourir.



LOGOGRIPHES (*)

JE suis le char flotant d'une beauté chérie
 Dont la couronne même est souvent embelie

(*) L'Auteur a voulu s'exercer à remplir les
 mêmes conditions , imposées à celui des Logogri-
 phes inserés dans le Journal de Novembre.

Mes diverses couleurs enchantent les regards
 Et me font admirer des amateurs des arts.
 Faut-il , ami Lecteur , t'en dire davantage ?
 Je peux de la chaleur garantir ton visage ;
 Je suis l'arme d'un Indien ;
 J'offre le chantre d'Arcadie ;
 Je suis Ville de Picardie ;
 Dans un âge avancé l'on me prend pour soutien ;
 Je deviens inutile au fort de la tempête ;
 Si ce n'est point assez cherche moi dans ta tête.

S E C O N D.

F N vain pour découvrir mon être ,
 Chercheroit-on dans les Cités ,
 Ce n'est point dans ces lieux où l'on me voit pa-
 roître ,
 Je chéris les réduits les plus inhabités.
 Si l'on veut maintenant faire mon Analise ,
 De la chaste Déesse l'on trouve l'instrument ;
 Le métal amoureux de la Fille d'ACRISSE ;
 Un corps que le Nocher évite prudemment ;
 Un attribut de la richesse ;
 Et le beau jour qui doit t'unir à ta Maîtresse.

T R O I S I E M E.

J ADIS aux Champs de Mars j'étois très nécessaire
 Des plus braves Guerriers j'accompagnois les pas ,
 Et PELÈS autrefois m'accepta de PALLAS.

Si ce début n'a point de quoi te satisfaire ,
 Je présente l'endroit le plus bas des Vaisseaux ;
 Une lente Monture ; un Ton dans la Musique ;
 Une Abaye en France ; un Oiseau domestique ;
 Un sauvage Animal ; enfin un amas d'eaux.

Q U A T R I E M E.

ON me done très aisément ;
 Il est vrai que je suis de peu de conséquence.
 Je contiens un beau titre en France ;
 Un signe de plaisir , & deux notes de chant ;
 Si tu veux , cher Lecteur , me prendre toute entiè-
 re ,
 La chose est très aisée , ouvre ta tabatière.

C I N Q U I E M E.

DES lieux où je parois je chasse la tristesse ;
 Mon seul but est de divertir ;
 Coupez moi tête & queue & je vais vous offrir
 L'Arme du Dieu de la tendresse.

S I X I E M E.

JE suis un composé de mille Etres divers
 Mets ma tête à mes piés , j'habite les Enfers.

Le mot du Logogriphe du mois dernier est LIVRE. On y trouve *Lev.*, *lire*, *ri-ve*, *vil*, *ire*, *ivre*, *ver*, *vie*, *re*, *il*, *lier*, *Live*, *lie*.



T A B L E.

D ESCRPTION du Deuil d'une Famille à la mort d'un Père.	99
Remarques critiques sur un Ouvrage moderne rangé par ordre alphabétique.	
Catéchisme Chinois.	105
Lettre de Mad. de L*** à M. T.	136
Autre Lettre de Mad. de L*** à M. de S. L***.	141
Autre Lettre au même.	144
Avertissement sur deux grands Globes, l'un terrestre & l'autre céleste, dessinés à la main.	146
Avis concernant le Corps complet des Mémoires de l'Acad. Royale des Sciences.	177
L: Temple de la Vertu.	184
Examen de la Solution ou Problème de la Trisection de l'Angle, donnée dans le mois de Janvier.	196
Chloé & le Papillon.	198
Le Soir.	202
Romance nouvelle.	204
Logogripes.	205